

ActuaLitté #2

L'actualité des univers du livre /// Septembre 2010

Le IV^{ème}
manuscrit
de Larsson en
vadrouille (p4)

Rentrée littéraire C'est pas chez nous !

Jésuite et
critique
littéraire (p10)

Despentes,
la
Hyène (p33)

Autour du monde /// Chroniques /// Interviews /// Librairies
/// Livres numériques /// Poésie

La rentrée c'est pour les gens qui ont eu des vacances ! De cette assertion limpide et incontestable, comme tout ce qui se fait chez nous, l'équipe a tiré la conclusion qui s'imposait. Notre formation de travailleurs perpétuels a voté unilatéralement, mais à l'unanimité, la prolongation du temps de travail. Et le refus catégorique de la rentrée littéraire. « *Pas de ça chez nous !* » D'abord, parce que la littérature ne s'arrête jamais, elle. Et que pour plagier Victor Hugo, « *nous rentrerons quand la liberté rentrera* ». Mais surtout parce que, depuis notre atelier de confection perdu au fin fond du XIe arrondissement parisien, nous n'avons ni lumière du jour ni calendrier. Pratique, pour oublier les RTT...

Quand la liberté rentrera, je rentrerai. »

Victor Hugo (Déclaration du 18 août 1859).

Sous les coups de fouet, motivés par le souci d'apporter, modestement, un peu de lumière à l'humanité, le produit de notre labeur mensuel incessant voit le jour pour la deuxième fois. C'est un numéro 2 du Papiel qui se présente. Le retour. Avant le come-back. Un peu de chaleur dans cet automne hivernal. Un brin de douceur rigolarde dans ce monde brut.

Le cycle des prix littéraires débute à l'image de la conjoncture : de l'amour avec Purge, de Sofi Oksanen, chez Stock, qui devient le 9e prix FNAC ; Virgin couronne pour la 4e édition, l'éditrice Sabine Wespieser, pour l'ouvrage de Vincent Borel, Antoine et Isabelle. Et beaucoup faces voilées. Quand il s'agit des relations avec les éditeurs, les auteurs sont toujours prompts à noircir les pages. Mais à l'inverse, dans les murs d'une maison, soudain,

pour tous, c'est le silence radio : prud'homme chez les uns, licenciements chez les autres. Et blacklist pour tout le monde.

Depuis notre premier numéro, le tourbillon du temps poursuit sa révolution dans le marché du livre. L'extension de la loi Lang, attendue pour septembre, se précise et devrait bel et bien instaurer le prix unique du livre numérique homothétique. La vénérable maison Gallimard annonce préparer un recueil de poésie interactif (papier/web/audio). La maison Fayard, filiale de Hachette, poursuit (comme d'autres) la tournée de ses vieux auteurs et fait signer des avenants pour numérisation et mise en vente d'ebooks. Et l'on attend ce mois-ci des projets de la librairie numérique de Google, Editions.

Actualitté, comme toujours, n'est pas en reste d'innovation et de projets. Le site a migré sur un nouveau serveur – à votre service – pour accueillir la révolution Actualitté 3 (sur vos écrans en avril 2011). Vraie nouveauté, l'ouverture du blog de la rédaction www.actualitte.com/blog, dont le slogan est : « *Même sur ActuaLitté on ne peut pas tout vous dire. Par contre, là, on va vous montrer* ». Au milieu de toutes ces belles informations riches en rebondissements, il importe de garder intact l'essentiel : le goût simple du plaisir des livres et des mots. Un seul impératif, comme le dit si bien Féfé : J'veux du soleil !

• L'équipe d'ActuaLitté



Actialuna
DESIGN ÉDITORIAL

Actialuna est une entreprise qui explore les approches éditoriales originales propres aux différents supports numériques, dans la dynamique des nouveaux comportements de lecture.

**ACTIALUNA OUVRIRA LE 31 AOÛT SON BLOG LABORATOIRE SUR
L'ERGONOMIE ET LES INTERFACES DE LECTURE NUMÉRIQUE.
RENDEZ-VOUS SUR [BLOGLAB.FR](http://bloglab.fr)**

Nous suivre...

www.actialuna.com
twitter.com/actialuna
facebook.com/actialuna

Actialuna SAS

contact@actialuna.com
linkedin.com/actialuna
231, rue Saint-Honoré, 75001 Paris



P. 4 Around The Word

- Le IVème manuscrit de Larsson en vadrouille (p4)**
- Panique en Italie sur les droits numériques (p6)**
- L'avenir de la librairie dans les mains de Google (p8)**
- Jésuite et critique littéraire : ça coince (p10)**
- Les auteurs sous haute protection... judiciaire (p12)**
- La demeure de l'Amant, un musée (p13)**

P. 16 France

- Apple, Hachette et les libraires (p16)**
- Un salon du livre pour Paris, sous escorte (p18)**
- De la grammaire du papier et du numérique (p20)**
- Numérique, la librairie en panique (p22)**

P. 24 Rencontres libraires

- Dans l'atelier de l'anté-crime (p24)**
- La Musardine, cette coquine (p26)**

P. 28 On ne vous a pas tout dit

- Quand Amazon stigmatise un marché (p28)**
- Guantanamo, Obama et Bush... (p32)**

P. 33 Chroniques

- Despentes, la Hyène (p33)**
- Un front fier et russe (p34)**

Actualitté Papier

Directeur de publication : Nicolas Ramirez (nr@actualitte.com)
Directeur de la rédaction : Nicolas Gary (ng@actualitte.com)
Rédacteurs : Adrien Aszerman (aa@actualitte.com), Cécile Mazin (cecilem@actualitte.com),
Clément Solym (clements@actualitte.com), Mario Geles (mario.g@actualitte.com), Victor de
Sepausy (victordesepausy@actualitte.com)
Maquette : A.A & N.R

Ont collaboré à ce numéro :

Juliette Joste, plume agile.
Bastien Morel a.k.a. bâton agile. Un des jeunes Sioux qui ira loin.
Raphaël Tillet. Que son nom soit sanctifié.

Actualitté.com

55/57, rue de Montreuil
75011 Paris

Vous pouvez joindre l'ensemble de la rédaction à cette adresse : contact@actualitte.com
Toutes les photographies de ce papier sont sous license Creative Commons sauf les rubriques Chroniques et Poésie, sous licence Actualitté.
Merci à tous ceux qui nous supportent. Désolé à ceux qu'on insupporte.

Eva ne donnera jamais le quatrième manuscrit de Stieg Larsson

Millenium, le feuilleton à rebondissements multiples et posthumes



Outre son succès phénoménal en version ebook, la trilogie de Stieg Larsson, Millenium, connaît une actualité toujours aussi vive autour du quatrième manuscrit inachevé laissé par le romancier suédois. Et qu'Eva Gabrielsson –sa dernière compagne – est seule à posséder.

Celle qui a partagé la vie de l'écrivain et journaliste, durant 32 ans, possède bien l'ordinateur portable sur lequel se trouve le texte en question. La fameuse quatrième partie dont tout le monde rêve. Mais Eva a mis un point final à cette aventure : elle ne remettra pas aux ayants droit de Stieg – son père et son frère – le livre en question.

Une allumette prend feu...

Le succès de Millenium n'aura jamais profité à Eva : n'étant pas mariée à Stieg, l'ensemble des recettes liées aux ventes lui est tout simplement passé sous le nez. Et ce n'est pas faute, pourtant, d'avoir reçu une jolie proposition de 2 millions € de la part des ayants droit pour compenser ces pertes. « *Elle a fait partie de la vie de Stieg. Elle doit vivre confortablement grâce à cela. Nous pouvons lui donner*

20 millions de couronnes. Sans contrepartie, elle doit juste appeler et dire oui merci », avait assuré le frère de Stieg en novembre 2009. Mais Eva a claqué la porte méchamment et depuis, fini les négociations.

... et le torchon brûle

Ce quatrième manuscrit est aujourd'hui au centre d'une bataille juridique entre la famille Larsson et la dulcinée de l'écrivain trépassé. Sauf qu'ils pourront toujours s'asseoir dessus. « *Il n'y a aucun respect pour l'oeuvre, le travail et la pensée qui vont avec les livres, qui ne sont pas simplement ceux de Stieg, mais également les miens.* » explique ainsi Eva.

En outre, jamais Stieg n'aurait accepté que le titre de son roman soit traduit par *The Girl With The Dragon Tattoo*, dans sa version US, alors qu'il était originellement intitulé Les hommes qui

Tout le monde veut mettre la main dessus. Mais en vain

Eva Gabrielsson

n'aimaient pas les femmes (tome 1 de la série). Un respect scrupuleusement appliqué par les éditions Actes Sud qui ont fait paraître la trilogie en France.

Trahison, pure et simple

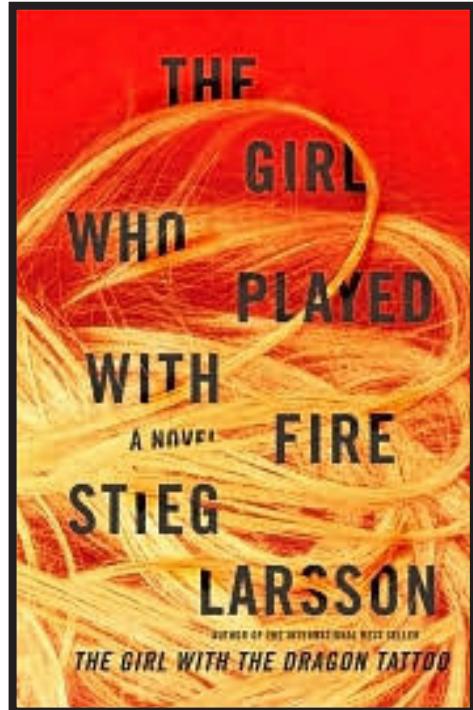
« *Le thème de ces trois livres est l'asservissement des femmes, les abus et violences qui sont perpétrés contre elles. C'est là toute la question. Ces livres étaient un moyen pour lui de parler d'un sujet qui lui tenait à cœur* », souligne Eva.

Et si l'on ajoute à cela les questions d'argent, la situation s'envenime : selon les chiffres donnés par Eva, le

père et le frère auraient reçu plus de 30 millions € de droits d'auteurs et dérivés. « *Jamais Stieg n'aurait imaginé que quelque chose comme ça se serait passé.* »

Pour toutes ces raisons, et alors que le prochain film est sorti vendredi dernier en Angleterre, Eva refuse catégoriquement de livrer le quatrième manuscrit. « *Tout le monde veut mettre la main dessus* », conclut-elle. Mais en vain.

• N.G



Brièvement

Darty et Carrefour ont décidé de recourir aux services de Numilog pour ouvrir leur ebookstore, librairie en ligne vendant exclusivement des livres numériques. Sachant que l'un et l'autre vendent des lecteurs ebook. De quoi faire progresser le marché... sinon de le rendre plus accessible au grand public.

Avec Darfour je positive !

(en savoir plus... ou pas).

UK : Tony Blair embourbé dans la guerre en Irak

Une dédicace qui va vraiment mal finir...

En février 2003, Tony Blair avait définitivement basculé, se faisant traiter de « caniche de Bush », pas vraiment élogieux, quand il décida de soutenir effectivement les États-Unis dans leur entrée en guerre contre l'Irak. Il avait pourtant promis que cette guerre ne déborderait pas dans le pays, tant que l'on n'aurait pas de preuves tangibles qu'il avait une part de responsabilité dans les attentats du 11 septembre.

Puisque le bonhomme a décidé de faire une dédicace de son autobiographie, *A Journey*, dans une boutique Waterstone's, courant septembre, ceux qui ne l'ont pas digéré entendent bien le faire savoir.



Certains ne l'ont clairement pas digéré. »

Ayant déjà prévenu qu'elle

organiserait une manifestation, devant le magasin, Stop The War Coalition a même surenchéri en annonçant une récompense de 300.000 £ à quiconque mettrait Blair en état d'arrestation, pour crime de guerre. Une réaction qui a forcément soulevé les questions de sécurité que l'on s'imagine...

Bilan des courses, la dédicace qui s'annonce houleuse, va finir par un renforcement démoniaque des forces de police, sur Piccadilly. La librairie de Waterstone's, la plus grande d'Europe avec ses six étages - a déjà prévenu

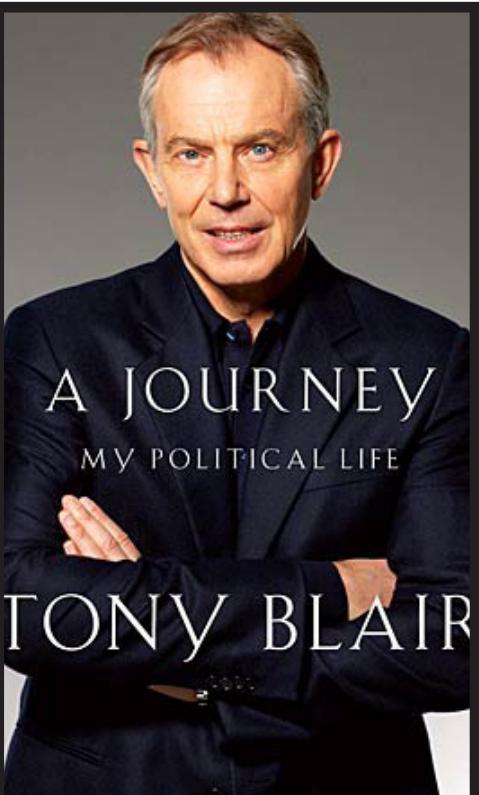
que les portables et les photos seraient interdits dans sonenceinte.

Fondée le 21 septembre 2001, la Coalition anglaise est fermement décidée à marquer le coup. Depuis longtemps, elle estime que le comportement de Blair durant le conflit déclenché par les Américains est celui d'un criminel de guerre et qu'il devrait pour cela être poursuivi au tribunal de la Hayes.

Leur action durant cette journée de dédicace devrait ne pas être simplement limitée, le 8 septembre prochain, à une manifestation. Si pour l'éditeur Random House, les mesures de sécurité mises en place sont pratique courante dans ce genre de contexte. Rien

de violent, assure la Coalition, mais quelque chose qui ressemblerait à ce que les filiales de la banque Barclays ont vécu durant les années 80, alors qu'elles apportaient leur soutien à l'Apartheid. Pour mémoire, elles avaient été poursuivies pour « assistance et incitation à des exécutions arbitraires et apartheid », mais finalement la plainte avait été rejetée...

L'ancien premier ministre anglais ne dédicacera d'ailleurs que deux livres par personne. Une mesure



de sécurité comme une autre... •

Entre temps, les libraires d'Angleterre se mettent à protester : impensable de mettre l'autobiographie de Blair dans la section idoine. Etant donné le cursus honorum du bonhomme, la section crime ou polar serait bien plus adaptée.

Le plus pourra trancher, une page Facebook a été ouverte spécialement pour décider... • N.G.

Stairway to Hell.

Spas peu fier de lui, et sûrement pas surestimé, Jimmy Page, le guitar hero de Led Zeppelin vient de signer une autobiographie vendue... 450 £. Une édition de luxe, tirée à 2500 exemplaires. Il faut compter 15 £ de plus pour les frais de port. Pour quelques riffs de plus, en fait... •

(en savoir plus... ou pas)

Yes We Can. Or Not.

Yes We Can. Or Not. Quand Obama achète un livre, la planète est au courant. Mais quand il sort d'une librairie avec un ouvrage pas encore sorti officiellement, il fait scandale. Et provoque une montée de publicité démente. Tout s'explique cependant : le libraire a proposé au président américain un service de presse reçu. L'auteur ? Facile, le Times l'a couronné, c'est Jonathan Franzen... •

(en savoir plus... ou pas)

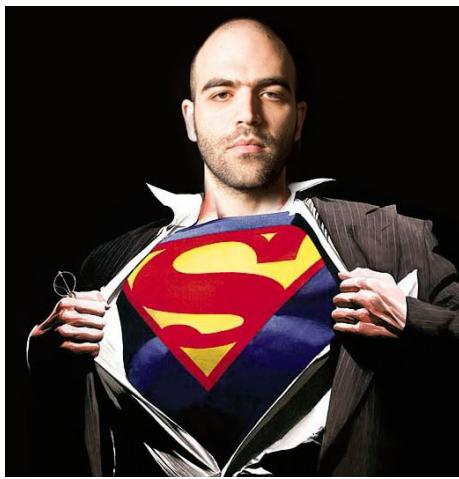
Watch your face !

WFacebook n'en peut plus : le réseau social vient d'attaquer un autre réseau destiné aux enseignants, sous prétexte qu'il contrefait sa marque. Le nom du site ? Teachbook. Le lendemain, on apprenait que Facebook récidivait avec un autre site, nommé Faceparty. Un délit de Face-Yes ? •

(en savoir plus... ou pas)

Italie : l'agent Santachiara estime tout auteur lésé sur les ebooks

L'avis d'un des plus grands agents littéraires italiens sur la question des ebooks



Roberto Saviano

Depuis le coup de semonce suivi d'un ultimatum de l'agence Wylie en ce qui concerne les ebooks, les agents littéraires sont suivis de près et chacun s'inquiète de leur position sur la question.

C'est aussi le cas en Italie où l'un des plus grands agents littéraires du pays, Roberto Santachiara a répondu aux questions du quotidien *La Repubblica*. Celui-ci a recommandé par courrier à ses auteurs de ne pas céder les droits de leurs œuvres numériques. Un conseil qui a été approuvé par la plupart des auteurs en question.

Pour dresser le tableau, il faut savoir que Santachiara est l'agent d'écrivains italiens comme Wu Ming, Carlo Lucarelli ou encore Roberto Saviano et d'écrivains étrangers comme Stephen King, Thomas Pynchon, James Ellroy ou encore Ian Mc Ewan. C'est dire l'importance du monsieur.

La plus petite part pour l'écrivain

Dans l'interview, Santachiara revient sur le calcul des revenus d'un écrivain pour un ebook. En Italie, l'arrangement proposé est quasiment le même qu'en

France. Les écrivains ne peuvent pas toucher d'à-valoir pour un ebook et ils ont droit à 25 % sur le net défiscalisé et non sur le prix au téléchargement.

Ainsi, Santachiara, indique que pour un ebook vendu 10 €, l'auteur « sans qui il n'y aurait pas d'ebook » va toucher 1,4 €, soit la plus faible part de tous les intervenants. Selon l'agent, ce n'est pas acceptable, l'écrivain devrait avoir « 50 % ». De plus, il affirme que les coûts de production sont moindres et qu'il n'y a pas de retour de livres. L'éditeur ne court donc aucun risque.

La position de l'agent italien et ses propos n'ont rien de surprenant et c'est à peu près le discours de tous ses confrères un peu partout dans le monde. En viendra-t-il lui aussi à monter sa maison d'édition sur Amazon, si le cybermarchand lui faisait une offre que l'on ne peut pas refuser ?

Le cas Wylie pose problème

Non, pour lui l'éditeur de la version imprimée reste prioritaire, « j'irais chez l'éditeur du texte en version papier, je lui montrerais l'offre, et lui demanderais de s'aligner ». Revenant sur son homologue américain, il affirme : « Je crois que le cas Wylie pose un sérieux problème. Wylie est un agent, et en tant que tel, il doit être l'intermédiaire

entre l'auteur et l'éditeur. Avec cette décision, c'est comme s'il avait pris la place de l'éditeur lui-même, se plaçant en concurrent des autres éditeurs qui publient des ebooks. Ce n'est pas correct ». Il critique aussi le choix des textes édités par Wylie, des textes qui existent déjà dans le catalogue des éditeurs et >>> pour lesquels ils ont

investi et pris des risques. Il enfonce le clou : « *De mon point de vue les auteurs publiés chez un éditeur font partie du patrimoine de l'éditeur, et il est juste qu'ils le restent. Ce qui ne signifie pas accepter n'importe quelle offre, naturellement. Mais quand un éditeur offre un accord insatisfaisant pour l'auteur, à la limite on en cherche un autre, on ne substitue pas à lui* ».

Quant aux auteurs qui décident de vendre eux-mêmes leurs ebooks sur Amazon comme Konrath, il ne semble pas non plus apprécier leur démarche, expliquant que c'est facile de vendre sur Amazon quand on est connu.

Seulement là encore, il faut penser qu'un éditeur a pris des risques pour >>>



Carlo Lucarelli

Roberto Sanchiara est écrivain, éditeur freelance, traducteur et consultant. Quand il a le temps, il est aussi agent. Son agence, située à Pavie, en Italie, est l'une des plus importantes du pays, et plus encore depuis qu'il compte parmi ses auteurs le très recherché Roberto Saviano.

Il compte, dans les auteurs anglais, des clients comme Stephen King, Thomas Pynchon, James Ellroy, and Ian McEwan.

>>> lancer l'auteur.

Le problème de la diffusion de la lecture

Enfin, l'agent affirme ne pas se méfier du numérique mais simplement pour lui, le combat le plus important actuellement ne se situe pas là : « *Nous sommes un pays avec peu de lecteurs, et ces quelques lecteurs sont de gros lecteurs qui ont pour caractéristique d'être attachés à l'objet livre* ». Le problème le plus important pour lui reste « *la diffusion de la lecture* ».

Un homme de conviction

Un problème qui prend sa source à l'école, « *Si on la détruit comme c'est le cas, il est difficile d'avoir de futures générations de lecteurs. Un pays civilisé est jugé à ses écoles et ses prisons. Tout le monde peu apprécier le degré de civilisation du nôtre*

Une chose est sûre, Roberto Santachiara, est un homme de conviction, lucide et direct qui ne mâche pas ses mots.

• M.G.

Brièvement

Le comics en danger à cause du numérique ? Eh oui : les petits revendeurs et les distributeurs redoutent l'engouement pour la diffusion numérique des magazines. La compagnie Diamond Distribution, jusqu'à lors seule sur le marché, pourrait perdre son monopole. Et l'iPad ne vient rassurer personne. Si le plaisir du papier glacé, la situation a de quoi glacer les sangs... •

En quinze jours de commercialisation, un thriller vient de brasser plus de vente en ebook qu'en papier. Le tout grâce à la simplicité par laquelle on télécharge un livre numérique – contre la difficulté de s'extirper du canapé accueillant pour bouger ses fesses jusque dans une librairie. Contre trois clics et une connexion internet. •

UK : Destockage massif d'ebooks chez WH Smith

Du moitié prix, ça donne vraiment envie ?



La campagne de réduction de prix à 66 % pour les 100 meilleurs romans vendus sur l'ebookstore de WH Smith a dû connaître un certain succès. Bilan des courses, en l'absence de toute réglementation (coucou !) et d'intervention de la part des éditeurs, le libraire en rajoute une triple couche, avec option laque.

C'est certain, face à l'arrivée d'Amazon et de sa boutique Kindle, l'artillerie lourde ne suffira peut-être pas pour préserver les parts d'un marché encore réduit. Voilà pourquoi WH Smith vient de remettre le couvert et vend tous ses ebooks à moitié prix. Une offre largement mise en valeur sur le site et qui place d'ores et déjà la concurrence sur un terrain très glissant.

Quand Amazon veut mener la danse

Alors même que le Kindle 3 ne sera mis en vente outre-Manche qu'à compter du 27 août – date officielle, mais surtout date de lancement internationale, si l'on oublie que les stocks sont déjà épuisés et que toute commande ne parviendra qu'à partir de septembre...

Les éditeurs anglais restent silencieux

Oui, mais voilà : Amazon avait déjà donné le ton, lorsque la boutique s'est ouverte, voilà près de deux semaines. Steve Kessel, vice-président d'Amazon Kindle avait alors expliqué que les prix proposés seraient les plus attractifs – comprendre, les moins chers – du marché britannique.

En tentant de rivaliser sur le même secteur et en se battant avec les mêmes armes, WH Smith joue davantage le jeu du cybermarchand qu'il n'assure sa place dans les starting-blocks.

Par ailleurs, il est intéressant de remarquer combien les éditeurs anglais restent pour le moment silencieux sur cette lourde campagne de réduction. Est-ce la défiance vis-à-vis d'Amazon qui les pousse à ne rien dire et tacitement accepter l'initiative du libraire ? • C.S.

Source : [The Bookseller](#)

USA : Google Editions et l'avenir de la librairie

L'accord avec les éditeurs n'a toujours pas avancé...

Google Editions, partenaire rassurant pour l'avenir de la librairie. Un comble...

La librairie indépendante a-t-elle une chance ? Sous nos latitudes, elle se questionne. Outre-Atlantique, elle a peut-être pris conscience plus rapidement des nécessités et certaines envisagent même de former une alliance avec la prochaine réalisation de Google, la librairie Editions.

Ainsi, la New Atlantic Independent Booksellers Association, qui incarne les boutiques du nord-est du territoire étatsunien est confiante : sur l'année passée, le nombre d'emplois est resté stable, autour de 300, avec des fermetures de boutiques compensées par les ouvertures. Même au niveau national, on ose la plaisanterie.

L'American Booksellers Association à travers son directeur général : « Nous avons l'habitude de dire que nous ressemblons à Mark Twain : les rumeurs annoncent notre mort sont grandement exagérées. »

Et justement, l'ABA fait partie de ceux qui ont lié un accord avec Google Editions, pour que ses 14.000 membres puissent vendre les ouvrages de Google sur leur site. Et ce, à partir de cet automne, puisque la dernière date de lancement a encore repoussé l'échéance. Selon Jeannie Hornung, porte-parole de Google Books and News, ce service remplira le rôle d'ebookstore, de grossiste autant que de plateforme de stockage, via le cloud computing, pour

tous ceux qui le souhaitent, explique-t-elle à Reuters.

Une opération dont le succès dépendra de la bonne volonté de tout un chacun, et surtout de l'engouement que les libraires pourront mettre dans le projet. Mais désormais, il semble que de moins en moins d'établissements voient une contradiction entre le fait de vendre des ouvrages papier et numériques simultanément.

Pourtant, les ventes seraient à la baisse, assurent les experts de la comptabilité acharnée. Une baisse, certes, mais qui se contrebalançait par une relation plus forte avec les boutiques locales ?

En effet, le regain d'intérêt pour les produits locaux en matière de grande consommation jouerait aussi en faveur des établissements. Non en regard d'un stock d'ouvrages sur la vie locale, mais par le rapprochement et la proximité qui sont en jeu dans la relation d'achat.

« Les librairies assurent encore la promotion de récits, et si vous souhaitez les lire sur papier ou sur un iPad, nous voulons toujours être en mesure de les vendre aux consommateurs », précise Eileen Dengler, directrice exécutive de la New Atlantic Independent Booksellers Association.

• N.G.



BREF

T e gustas la tecnología ?

En Argentine, le livre numérique progresse. Bien. Merci pour lui. « *Même si cela doit secouer les fondations mêmes de l'industrie du livre telle que nous la connaissons* », explique Octavio Kulez, directeur d'une maison d'édition à Buenos Aires. Selon lui, « *les éditeurs argentins envisagent l'âge numérique avec plus de panique que d'impatience* ». Une situation qui n'est pas sans rappeler la France... •
[\(en savoir plus\)](#)

Water Gates

Le petit Bill, dont la fortune n'attend plus le nombre des années, estime qu'internet remplace aisément les universités trop chères outre-Atlantique. Avec le oueb, on offre place les étudiants « *au meilleur des conférences mondiales* », déclarait-il. Ce « *sera mieux que n'importe quelle université* », ajoute M. Microsoft. Pas bête. Et pour les beuveries studiatines ? On télécharge la bière ?
[\(en savoir plus\)](#) •

Flaubert pornographe

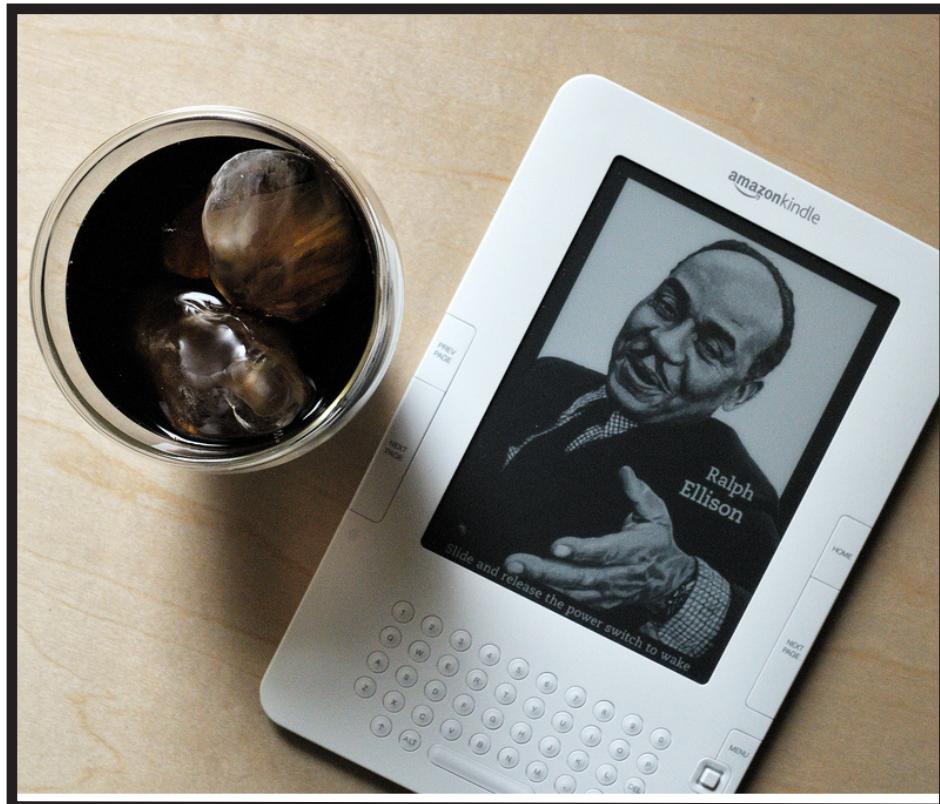
Emma Bovary sex-symbol ? En tout cas suffisamment sulfureuse pour donner envie à Playboy de publier un extrait de la nouvelle traduction qui sortira en septembre chez Penguin. Si Emma ne peut plus choquer aujourd'hui, elle a servi à définir ce que l'on pouvait accepter en fiction – et repousser les limites. Tout comme le magazine aux célèbres femmes dénudées...
[\(en savoir plus\)](#) •

Il voulait devenir écrivain. Un ami lui donna le conseil : "Tu t'installes à la terrasse d'un café et tu observes". Il devint alcoolique. »

Aphorisme de Denis Langlois

Angleterre : L'ebookstore du Kindle enfin ouvert

ADu moitié prix, ça donne vraiment envie ?



A lors que l'Espagne a scellé début août un partenariat d'importance entre une chaîne de magasins high-tech et une plateforme commerciale d'ebook, Amazon a suivi en annonçant l'ouverture de son Kindle-store pour le marché britannique. Avec 400.000 titres dès son lancement, la plateforme fait figure de nouvelle tête de pont en Europe ; juste une semaine après l'annonce de la future mise sur le marché de deux nouveaux modèles de Kindle.

Les clients britanniques pourront ainsi télécharger des succès mondiaux comme le dernier volume de la saga Millennium en quelques clics et pour le prix dérisoire de 2,70 £.

« Le Kindle Store offre le plus large choix parmi la plupart des livres les plus populaires que les gens veulent lire à bas prix », a affirmé Russ Gran-

dinetti, vice-président des contenus Kindle chez le géant transatlantique.

Non seulement, le cybermarchand tape fort, mais il tape surtout en avance puisque cette boutique ne devait ouvrir que 27 août. Date à laquelle le Kindle 3, en rupture de stock lors des précommandes, devait être officiellement mis en vente.

Non seulement le cybermarchand tape fort, mais il tape en avance

Confirmant sa stratégie de s'approprier les lecteurs d'ebooks

qui trouvent l'iPad trop cher, Amazon peut compter sur le nouveau prix de ses Kindles pour aider sa progression en Europe. Bien qu'un peu plus cher que les modèles US, aux alentours de 25 £ de plus, le Kindle avec Wi-Fi affiche un prix de 109 £ et la version 3G coûtera 149 £.

Avant ce relais national, les consommateurs britanniques devaient com-

mander un lecteur numérique depuis le territoire étaisunien particulièrement onéreux du fait des taxes douanières. Aujourd'hui, le Royaume-Uni renforce la place du site marchand comme leader du marché.

Et un concurrent indirect de l'iPad puisque ces ebooks peuvent se lire sur la tablette.

« Nous sommes très heureux ». Ok.

En revanche, comme nous le précisait le marchand, la boutique pour la France n'est pas encore prévue...

Oh, en réflexion, et en discussion, sûrement, oui, mais la mise en ligne n'est pas pour demain.

« Nous sommes très heureux du lancement de la boutique Kindle en Grande-Bretagne, mais nous n'avons pour le moment rien à annoncer à ce jour concernant une boutique en France », nous assurait, tout guilleret, Amazon. •

• B.M.

Source : [Amazon via The Guardian](#)

« La plus grande romancière turque de ces dix dernières années. »
Orhan Pamuk, Prix Nobel de Littérature

Elif Shafak
Soufi, mon amour

Plus de 500 000 exemplaires vendus en Turquie

www.elifshafak.fr
www.philips-editions.com

Un Jésuite découvre l'aversion de Pullman pour le christianisme

Ben mince... y'en a qui débarquent vraiment...

HAND OVER YOUR
LIFE TO JESUS AND
NOBODY GETS HURT

On les connaissait jadis pour leur proximité avec les pouvoirs en place. Ils jouent désormais aux critiques littéraires et surtout leur défense de la liberté de penser conformément à leurs idées. Un ingénue jésuite a en effet cru bon d'évoquer le livre de Philip Pullman, estimant que le romancier mène une guerre contre le christianisme.

Pour le moment, le Père Gerald O'Collins, auteur d'une cinquantaine de livres de théologie n'a pas parlé d'excommunier l'intéressé. Mais sait-on jamais : après tout depuis plus de 30 ans, il enseigne à l'université grégorienne de Rome et prépare un nouveau bouquin en réponse à celui de Philip.

Puisque Jésus n'est pas en mesure de répondre aux assertions diffamantes du romancier, le Père s'est décidé à prendre la défense du fils de Dieu. Un fait que Pullman remet d'ailleurs gentiment en question dans son ouvrage. À se demander s'il s'est servi de l'histoire du Christ « pour déclarer la guerre au christianisme ».

Pas vraiment la première fois que Philip se fait taper sur les doigts : en mars, pour la sortie du livre, il avait reçu des lettres lui promettant les

flammes de l'Enfer et la damnation éternelle. « Les auteurs de ces lettres disent en substance que je suis un méchant homme qui mérite d'être puni en enfer. Heureusement qu'il n'est pas en leur pouvoir de faire quelque chose pour m'envoyer là-bas », expliquait l'auteur.

Alors, Philip pratique-t-il la désinformation ? « Son aversion pour la religion institutionnelle est bien documentée dans *His Dark Materials* », nuance le prêtre, mais ce qu'il a fait en inventant un frère jumeau à Jésus, c'est tout simplement de la diffamation. Et c'est pas vrai. D'abord. On a le droit de fictionnaliser la vie de ces personnages religieux – le Père Gerald avoue même avoir apprécié Anne Rice.

Mais Pullman, ce n'est pas de la fiction historique. Son imagination est extraordinaire, certes, mais comme il ne se conforme pas à la vérité dogmatique, forcément, ça coince...

Et le tout pour aller évidemment dans le sens de sa vérité, de son idéologie. Ce qui est mal. Très mal. Pas de soucis : Philip ira en Enfer. En éliminant le message primordial du Christ – la miséricorde inconditionnelle de Dieu, incarné en son fils, il finira par pousser

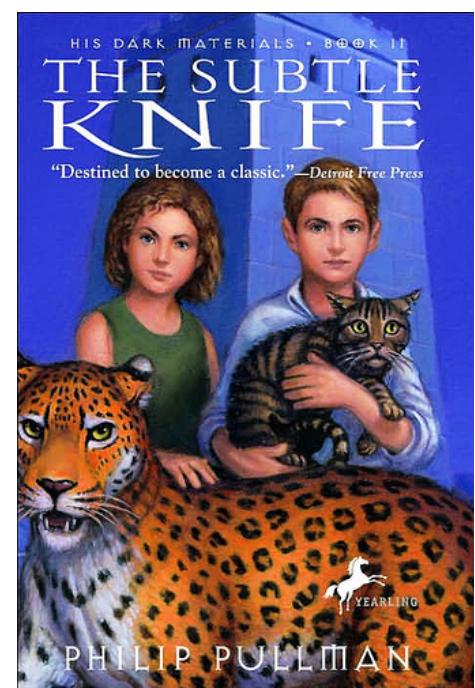
des lecteurs à se demander si Pullman n'est pas le Scélérat.

Que l'on se rassure toutefois : hormis cet allumé, personne n'a mal accueilli le livre de Pullman.

• N.G.

Philip Pullman a traversé le monde durant son enfance, avant de se décider à pervertir l'esprit des jeunes. Après la saga *À la croisée des mondes*, où il s'attaquait déjà au système totalitaire et religieux, il a cru bon de renchérir avec un livre parlant d'un Christ inédit. •

C'est
mal.
Très mal.



L'éditeur Bélial vendra des ebooks solidaires

Un coup de pied dans le marché.

Connue pour sa revue Bifrost dédiée à la science-fiction, au fantastique et à la fantasy, Bélial' inaugure un vrai projet d'éditeur indépendant. Avec le lancement de sa plateforme d'achat en ligne de livres numériques, le diable d'éditeur casse les conventions économiques établies, qu'il s'agisse de prix ou de libertés offertes au consommateur.

Ouverte à partir du 1er septembre, e-Bélial' se veut une plateforme numérique simple d'utilisation et innovante. En termes de tarifs tout d'abord. L'éditeur pratiquera un prix unique sur ses ebooks à une exception près.

Plus qu'un montant uniforme, Bélial' dit vouloir soutenir les auteurs qui se lancent dans l'aventure numérique en laissant à la discrétion des acheteurs le soin de payer plus cher son acquisition. Comme d'autres éditeurs, la maison

Un vrai projet d'éditeur indépendant

indépendante propose des ebooks dépourvus de DRM pour une plus grande souplesse d'utilisation.

Et va plus loin en permettant de télécharger à loisir un livre numérique précédemment acheté. Une preuve de bon sens pour en finir avec les

situations qui pénalisaient les acheteurs ayant perdus le fichier téléchargé sur ordinateur.

Des prises de décisions risquées avec le marché

Mais le marketing audacieux ne s'arrête pas là. Trop souvent opposées dans un débat sans fin, version papier et numérique d'un même ouvrage seront mises en valeur pour être achetées conjointement. En achetant un exemplaire qui sent bon le papier pulpe, le lecteur se voit octroyé une importante réduction pour lui proposer l'équivalent numérique à prix modique.

Toutes ces prises de décisions sont risquées compte tenu de la taille d'un marché numérique encore marginal, mais elles montrent que Bélial' se tient au fait des demandes des acteurs du milieu comme des consommateurs.

Alors que la société des auteurs anglais milite pour percevoir un plus haut pourcentage sur les droits d'auteurs, Bélial' saute le pas.

Si les écrivains obtiennent quelques 10% sur leurs livres papiers et bien souvent la même chose sur les versions



numériques, l'éditeur indépendant leur promet 30 %.

En reconnaissant que la commercialisation d'ebooks est peu coûteuse car ne demandant aucun frais de stockage et de transports, le diable témoigne d'une politique honnête et solidaire.

Que dire ? Une industrie du livre responsable et équitable, ça ne serait plus de la science-fiction ?

• B.M.



e-Bélial'

Le Bélial' lance
sa plateforme numérique
le 01.09.2010

USA : les plaintes étrangères pour diffamation sont illégales

Et on protège désormais financièrement les accusés.



Le tourisme de la diffamation est définitivement mort chez Oncle Sam. Hier, Barack Obama, saint président des Zu Esse A, a promulgué une loi protégeant journalistes et auteurs de poursuites judiciaires dans des pays où leurs écrits sont passibles de procès en diffamation.

En juillet, le Congrès avait invoqué les menaces portées à l'encontre du premier amendement sur la liberté d'expression pour faire aboutir la loi. La loi américaine interdit désormais aux tribunaux fédéraux du pays de reconnaître ou d'exécuter une sentence rendue à l'étranger portant sur un acte de diffamation. Auteurs et éditeurs sont également en mesure de faire valoir auprès d'un des tribunaux étatsuniens que le jugement et la condamnation qu'ils ont reçus sont nuls et non avenus dans leur pays.

Dans les faits, les tribunaux fédéraux seront dans l'incapacité de reconnaître ou faire appliquer des condamnations à l'étranger. La loi protège en outre les

avois des personnes incriminées leur épargnant de payer des dommages et intérêts.

Les pays comme l'Angleterre, le Brésil et l'Australie sont particulièrement visés puisqu'ils sont devenus les terrains de jeu des spécialistes de la plainte pour diffamation. Accusés d'entretenir le Jihad islamique ou des oligarques aux pratiques mafieuses, les plaignants choisissent avec soin les territoires où le droit est le plus sévère avec l'irrévérence des auteurs et journalistes. Une pratique qui muselle les travaux trop critiques.

Conscient du fléau qui restreint la publication d'éditeurs qui ne peuvent assumer les frais de tels procès, le parlement anglais a entamé l'examen d'un projet de loi afin de « laisser s'épanouir le journalisme d'investigation et les recherches scientifiques sans crainte de procès en diffamation infondés, longs et coûteux portés contre eux ». Un comble du paradoxe au pays de la presse à scandale.

• B.M.

672 nouveaux comics chez OverDrive

On avance, on avance.

OverDrive, la société qui met à disposition des ebooks et audiobooks pour les bibliothèques, écoles et librairies va étendre son offre au niveau des romans graphiques et autres comics.

En passant par OverDrive, les libraires pourront donc vendre ou louer 264 titres de chez Tokyopop (dont la moitié seront disponibles internationalement), 291 titres de chez Marvel, 53 titres éducatifs (pour les 7/12 ans) de chez Lerner, 64 titres éducatifs (pour les 7/12 ans) de chez Coughlan et des titres de Hachette et John Wiley & Sons.

On se souviendra qu'en août OverDrive avait conclu un partenariat avec le Projet Gutenberg qui avait augmenté son catalogue d'ebooks de 15 000 titres. Et avec l'arrivée de plus de 672 comics et romans graphiques, le catalogue d'OverDrive devient de plus en plus intéressant.

Actuellement, plus de 10 000 librairies utilisent les services d'OverDrive pour les livres numériques, indique ICv2. •

Brièvement

iRex était mort, iRex est ressuscité. La firme néerlandaise avait des problèmes de trésorerie et ses lecteurs ebook se destinaient à la casse. Mais foin des oiseaux de mauvais augure, les 10 millions \$ de pertes sont épongés. Et la société repart sur des bases saines. •

Les lecteurs ebook font lire plus et achètent plus. Une étude sponsorisée par Sony vient de le démontrer. Ces machines, comme l'iPad, n'inspirent pas le dégoût d'un ordinateur assimilé travail. Et qui veut lire pour le plaisir s'éloigne des contraintes. En moyenne, un possesseur de lecteur ebook achète 2,6 livres/ mois, contre 1,9 pour qui n'en possède pas. •

Vietnam : La maison de L'Amant devient site historique national

Une reconnaissance de l'oeuvre de Marguerite Duras.

La maison de Sadec au Vietnam, que Marguerite Duras évoque dans son roman autobiographique

Par la suite, la maison est devenue un poste de police et l'est restée un long moment.

L'Amant, a été déclarée par les autorités vietnamiennes « site historique national » le 18 août dernier. Une véritable reconnaissance pour l'écrivaine dans le pays.

Aujourd'hui, on peut visiter et même dormir dans cette maison, mais cela n'a pas toujours été le cas. Une guide touristique, Le Thi Thanh Tuyen, revient avec l'AFP sur l'histoire de la maison.

Tout d'abord, elle a expliqué que Duras et son Amant ne sont pas rencontrés à Sadec mais à Saïgon « par hasard, sur le bac ». Et cela pour la bonne raison que le père de l'Amant avait choisi une autre femme à son fils.

Peu après le décès du père, la famille a quitté la maison, c'était dans les années 70. Quant à Duras, elle n'y est jamais revenue depuis son départ du Vietnam en 1932.

C'est pour cette raison que le film n'a pas pu être tourné dans cette maison. D'autre part jusqu'à l'ouverture du Vietnam aux autres pays, il était impossible de visiter ou même de prendre des photos de la maison. C'est en 2006, que le pays a commencé à reconnaître sa valeur en la classant « vestige culturel » et depuis peu donc, « site historique national ».

Duras elle-même...

Le film est très certainement plus populaire que le roman (et l'on trouve des photos du film dans la maison), malgré un certain manque de complexité qui a fait que Duras elle-même, ne le trouvait pas bon.

Pour Le Ngoc Mai, qui a fait une tra-

MARGUERITE DURAS

L'AMANT



LES ÉDITIONS DE MINUIT

duction en vietnamien de L'Amant, les lecteurs ciblés sont « en majorité les intellectuels, surtout les littéraires et parmi eux les écrivains ». • M.G.

O h oui !

Ne confondez pas sexe oral et oralité du sexe. Surtout avec cette première version inédite du Kamasutra, publiée en version audiobook. Tanya Francs, qui prêt sa voix, aurait réalisé que ce livre n'était pas un guide de la sexualité, mais « une philosophie à part entière ». De quoi susciter des vocations ? Ou justifier celle de BHL ? • ([en savoir plus](#))

quin. À 8 \$ de l'heure, et en ajoutant quelques dépenses en plus, voilà un marketing bien ordonné. Viral au possible : le rire, c'est contagieux ! ([en savoir plus](#)) •

Cornez vos livres. On croira que vous les avez lus. »

Aphorismes de Denis Langlois

C a vous fait rire ?

Promouvoir un livre, tous les moyens sont bons. Jennifer Belle, auteure de The Seven Years Bitch, a décidé de payer des comédiennes pour rire dans le métro en lisant son bou-

P laisir de lire

Les lecteurs ebook font lire plus et acheter plus. Une étude sponsorisée par Sony vient de le démontrer. Ces machines, comme l'iPad, n'inspi-

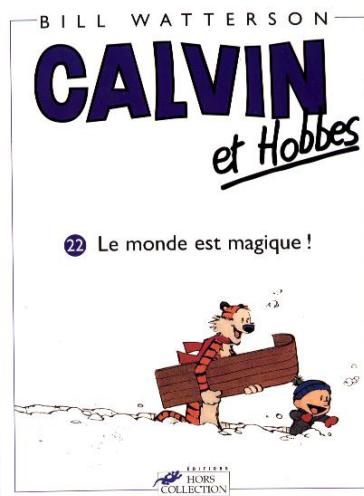
rent pas le dégoût d'un ordinateur, que l'on rapproche de son travail. Et qui veut lire pour le plaisir s'éloigne des contraintes. En moyenne, un possesseur de lecteur ebook achète 2,6 livres par mois, contre 1,9 pour qui n'en possède pas. ([en savoir plus](#)) •

C oup de Majax

Un petit peu de magie, beaucoup de mobilisation et voilà que Random House publie le premier audiobook communautaire de son existence. C'est le magicien d'Oz qui aura réuni 300 volontaires, pour parvenir à cet exploit. Chacun a enregistré un paragraphe et quelques stars se sont ajoutées à l'ensemble. De quoi continuer de suivre le chemin doré ? ([en savoir plus](#)) •

USA : Calvin et Hobbes ou le revival en superhéros

Quinze ans qu'on ne les avait pas vus aussi vivants !



Le papa du tigre imaginaire, ou bien réel selon les périodes de la journée, et du petit garçon le plus incroyablement lucide de la planète l'avait dit : j'arrête sans regrets. Le

problème, c'est qu'en faisant cela, Bill Watterson a laissé un grand vide.

Eh oui, Calvin et Hobbes, cela fait des années que c'est fini...

Quinze pour être précis. Récemment, Bill est d'ailleurs intervenu pour évoquer ce silence radio et cette interruption : « Si aujourd'hui *Calvin et Hobbes* trouvent encore un public, c'est parce que j'ai choisi de ne pas m'éterniser, ajoute Bill. Je n'ai jamais regretté d'arrêter quand je l'ai fait. »

Plus qu'un public : une source d'inspiration. *Calvin et Hobbes* viennent en effet de trouver une nouvelle existence, en s'incarnant dans les deux plus grands ennemis des super héros de la création.

D'un côté Lex Luthor, de l'autre le Joker. L'un rêve d'anéantir Superman, l'autre de se venger de Batman.

Ainsi, Brian Azzarello et Lee Bermejo, ont rendu un hommage vibrant à Bill Watterson qui est à retrouver dans le numéro 75, en date du 25 août, de *Superman/Batman*, consacré aux deux bonhommes.

Certains vont même jusqu'à dire que pour cette seule planche, cela vaut le coup de basculer et acheter le magazine vendu 5 \$.

Bien évidemment, nous ne vous en présentons qu'un extrait, du plus pur style 'Super vilain', tourné à la sauce Watterson...

• N.R.



USA : La publicité au secours des livres ?

Coca-Cola va sauver la planète.

Soit deux choses : d'abord les prix des lecteurs ebook qui chutent, ensuite le prix des livres numériques qui ne décolle pas - le contrat d'agence, belle utopie... Mais alors d'où va venir l'argent ? Aucun souci, de là où on ne l'attend pas.

Ou plutôt de là où on le redoute : la publicité.

Tout le déferlement technologique qui s'est abattu sur l'édition depuis ces dernières années - laquelle n'avait rien demandé, et s'en tirait très bien avec son papier - s'est accéléré. Non pas technologiquement, mais dans les tarifs de vente des appareils. iPad, Kindle, Nook, Sony, une cascade qui ne s'arrêtera pas, puisque la fin de l'année nous réserve des surprises. Ensuite, Google Editions, la librairie arrive, ça, c'est le côté logiciel...

Bref, dans un contexte où les ventes ne montent pas vraiment et que la tendance est à la

stagnation pour les revenus, que les coûts de production augmentent - il faut désormais produire du papier et du numérique

- alors, comment gagner de l'argent, lorsque l'un est vendu 25 \$ et l'autre 9,99 \$?

Mais alors quid de la publicité dans les livres ? Historique de la publicité !

Historiquement, si l'on en trouve dans les magazines, journaux et consorts plus que dans les livres, la raison n'en est pas exceptionnelle. Les livres sont un mauvais outil pour la réclame, laquelle dépend du volume, de la rapidité de travail - et pour l'heure, le papier en est loin. Tant du côté volume que rapidité. Aucun livre n'excède le



tirage d'un quotidien national, par exemple : pour l'équivalent de 1 million de Lost Symbol, le Wall Street Journal écoulerait deux fois plus d'exemplaires chaque jour. Et pour ce qui est des délais d'impression, la presse reste encore plus intéressante...

question : des ouvrages gratuits, payés par la pub ? La solution a été tentée en janvier 2009 par DailyLit, mais l'entreprise a été rapidement arrêtée, pour cause d'échec commercial flagrant. De la même manière, l'intégration de publicités par Yahoo! dans les fichiers PDF d'Adobe a été stoppée.

La publicité monétise le temps

Sur le modèle de chapitres gratuits grâce à la pub, qui donneraient envie d'acheter la version sans pub ? Dans tous les cas, les maisons doivent envisager cette solution de « manière inévitable », estiment M. Adner et Vincent, dans une tribune du Wall Street Journal.

« En fin de compte, la publicité sera un moyen de monétiser ce contenu le plus précieux de tous : le temps des consommateurs. Par une ironie flagrante, les progrès technologiques du XXI^e siècle peuvent faire revenir les auteurs aux concepts du XVIII^e siècle, où ils étaient payés au mot. La publicité peut être nécessaire pour sauver l'édition de livres, mais elle ne sera plus jamais la même. »

• N.G.

iPad : Accord Hachette Livre et Apple, fallait bien que ça grogne

« Au mépris des librairies », estime le Syndicat de la Librairie Française

Il y a des mercredis soirs qui finissent mal. Comme celui du 18 août dernier où, par exemple, s'est trouvé exhumé un document qui a circulé cet été parmi les librairies membres du Syndicat de la librairie française, à l'initiative de celui-ci, et qui désormais éclate dans la presse.

Selon nos confrères de Livres Hebdo (article sous abonnement), un appel à signatures a été diffusé par le SLF et comptait pas moins, il y a encore peu, de 410 signatures (selon une source proche du dossier). Le document commence avec un intitulé qui fait frémir : Hachette Livre veut-il se passer des libraires ?

Le mépris de Hachette

Et d'évoquer essentiellement la compagnie de promotion de l'iPad, réalisée avec Apple, lorsqu'en mai dernier est sortie la tablette miracle. Selon le SLF, cette promotion aura été « vécue comme le signe d'un profond mépris » par les libraires.

Ces derniers ont en effet vu nombre de livres pour lesquels ils s'étaient investis se retrouver en vente sur l'iPad - chose devenue un argument de vente supplémentaire. Oui, mais ces libraires avaient justement une part de responsabilité dans la réussite desdits ouvrages.

Contacté par ActuaLitté, un des signataires de cet appel, préférant rester anonyme, estime que le SLF a vu juste en ce que la concurrence devient déloyale, lorsqu'un acteur tente de mettre en place « un canal de vente qu'il

privilégie à ce point dans sa communication ».

En outre, l'appel pose l'accord entre Hachette et Apple comme allant à l'encontre non seulement de « la nécessaire maîtrise de la fixation du prix de vente au public par l'éditeur », mais également du « risque de domination du marché, voire de quasi monopole ». La critique est connue : on redoute de toute force que les géants américains

ne viennent dicter leur loi en France, et leurs conditions de vente. Chose impensable et surtout insupportable.

La riposte française à Apple, 1001libraires.com

Alors que justement s'organise la résistance au travers du portail 1001libraires.com, qui doit parvenir à créer une alternative franco-française dans le cadre de la vente de livres numériques, Hachette

jouerait, en se liant avec Apple, le jeu d'une « marginalisation de la librairie française » tout en se mettant à la botte de la firme de Cupertino.

Au siège de Hachette, à ParisJoint par nos soins, Benoît Bougerol, président du SLF, ne souhaite cependant pas réagir.

En effet, « des rencontres sont prévues et des choses programmées », avec Arnaud Nourry, PDG de Hachette Livre et à ce titre, le SLF ne communiquera pas

avec la presse sur l'appel.

Cependant, le courrier envoyé aux libraires membres fustige clairement l'éditeur, estimant que « depuis plusieurs années, ce groupe pratique une obstruction récurrente sur les sujets d'intérêt commun entre l'édition et la librairie, ne participe pas à des actions collectives en faveur du développement des librairies et maintient une très large part des librairies dans des conditions de rémunération inadaptées au regard des obligations qui lui sont conférées par la loi de 1981 ».

Faut vraiment avoir la vue basse...

Or, parmi les libraires membres du SLH, tous ne sont pas en accord avec l'appel. « Les éditeurs ont besoin de créer de nouveaux points de vente, mais ne veulent pas pour autant éliminer la librairie, c'est ridicule.

Où et comment se fera la valorisation de leurs livres ? Uniquement sur l'iBookstore ? C'est n'importe quoi. Sans se bercer d'illusions, c'est en librairie que la vie des livres se fait », nous précise-t-on.

« S'attaquer à une publicité, c'est vraiment prendre le problème dans le mauvais sens », ajoute ce non-signataire. Un avis partagé par d'autres libraires, dont nous ferons état par la suite.

Pour l'équivalent d'un million de Lost Symbol, le Wall Street Journal écoulerait deux fois plus d'exemplaires chaque jour

Hachette, pas de commentaires

Et l'intéressé, qu'en pense-t-il ? Aucune raison de communiquer. Face à nos questions, Hachette Livre n'a logiquement pas souhaité faire de commentaires. Personne ne veut décidément se risquer pour le moment à réagir, d'une manière ou d'une autre. Et puis, >>>



Arnaud Nourry
PDG Hachette Livre

>>> la parole vaut l'homme, ou l'homme ne vaut rien comme on dit.

Dans tous les cas, on est en droit de se demander pourquoi le SLF diffuse sous le manteau un document à ses libraires membres, sans en faire état publiquement, et se rétracte dès lors que la presse tente d'en savoir plus...

Albin Michel épargné ?

Ce qui est fascinant, c'est pourtant qui.

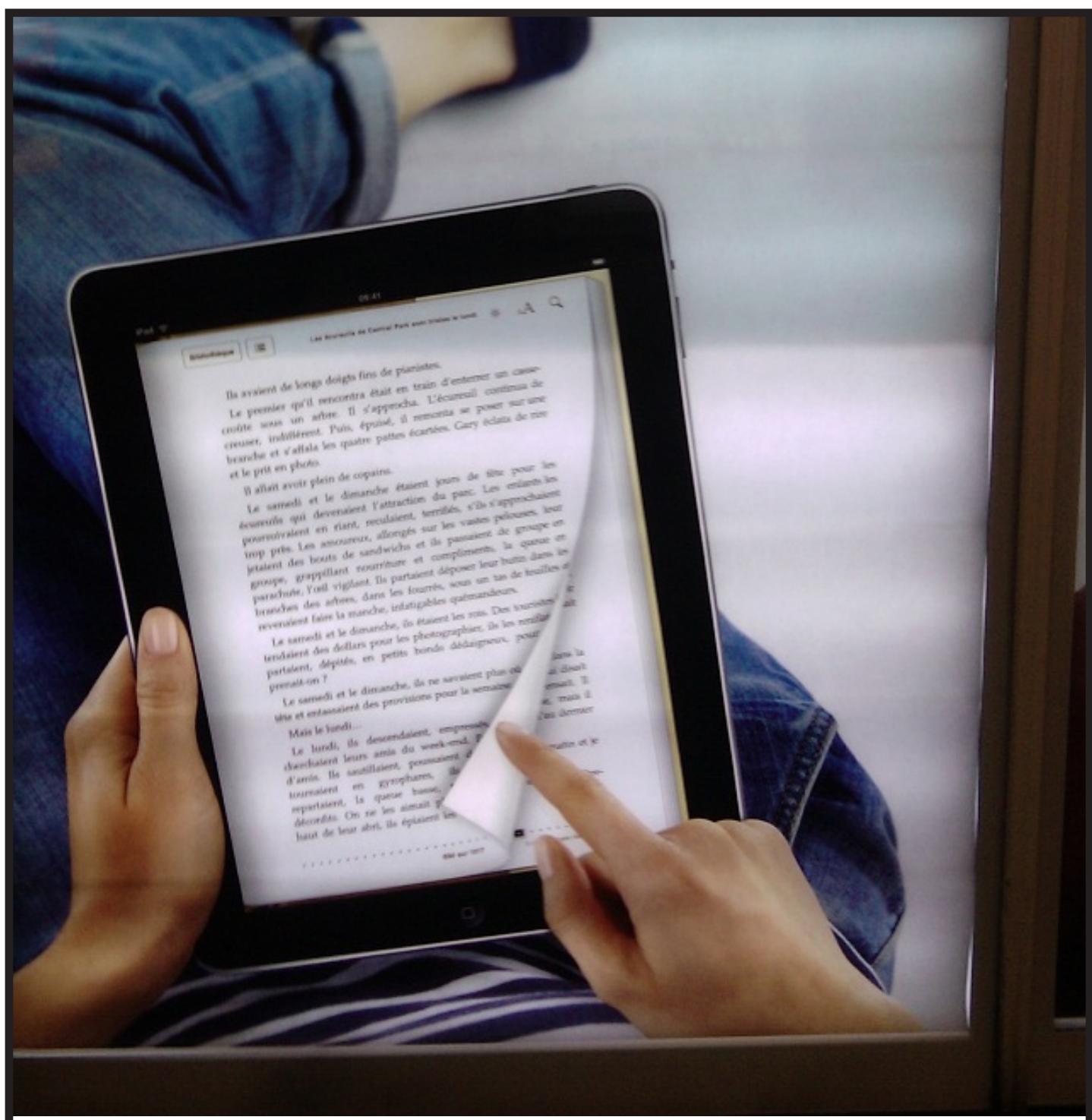
que l'éditeur Albin Michel était le favori d'Apple, qui dans le métro avait organisé toute sa campagne sur l'iPad comme outil de lecture autour du titre de Catherine Pancol, Les écureuils de Central Park sont tristes le lundi.

Et là, personne n'avait trouvé à y redire - sauf nous qui nous demandions à quel montant ce type d'accord se négoie et surtout qui paye pour utiliser

On reste toujours sans réponse...

Le livre de la romancière était pourtant sorti en librairie début avril, et avait largement eu le temps de profiter de l'enthousiasme des libraires, avant de connaître une seconde vie sur l'iBookstore. En attendant, Albin Michel s'est taillé un bel encart publicitaire dans les couloirs du métro.

A moins que ce ne soit Apple ? • N.G.



Un salon du livre de Paris 2011 solidaire de la spécificité du livre

Plus professionnel et moins cher. Tout le contraire de 2010 ?



Bertrand Morisset, commissaire général de cette prochaine édition voit dans cette nouvelle formule, le moyen de parvenir à répondre aux exigences de chacun.

« Reed Expo est organisateur de salons : en tant que tels, si une demande est formulée par nos clients, nous l'écoutes et tentons d'y répondre. Le Salon était déclaré trop cher, alors que durant cinq années, nous n'avons pas augmenté ses tarifs. Si l'on regarde tout autre salon, il répercute sur ses prix l'inflation. Pas nous. Nous, nous diminuons de 17 % le prix moyen, par rapport aux prix de 2010. »

L'argent, l'énervé de la guerre

Et d'ajouter : « Nous baïssons les prix, et le Salon ne perçoit toujours pas d'argent public pour assurer son fonctionnement. Nous aurons un mètre carré à 177 €, autour de 200.000 visiteurs confirmés par les audits que nous effectuons et qui sont contrôlés par la suite, avec pour seul financement de l'argent venant des sociétés. Il est agaçant au bout d'un moment de s'entendre répéter que d'autres salons sont moins chers, alors que leurs chiffres de fréquentations ne sont pas aussi vérifiés que les nôtres et

L'objectif est de satisfaire nos clients et de répondre à leurs exigences

que leur organisation repose sur de l'argent public. »

Ouverture, fermeture, surtout écoute

Cependant, les quatre jours, du 18 au 21, toujours porte de Versailles, auront bien des horaires plus larges. Pour exemple, la journée d'inauguration, le 17 mars débutera plus tôt dans la journée et s'ouvrira à « un public de grands lecteurs ». Une salve d'invitations partira pour drainer plus d'affluence durant cette journée, au détriment des entrées payantes. Alors que l'inauguration fait venir entre 15 et 20.000 personnes, ces chiffres pourraient alors doubler, avec cette initiative.

« On nous accuse de faire du profit abusément, mais avec une ouverture de ce genre, nous faisons surtout le choix de moins d'entrées payantes. L'objectif est de satisfaire nos clients et de répondre à leurs exigences. Par exemple, ils pourront vendre leurs ouvrages dès la soirée d'inauguration, alors que tous ne le faisaient pas. »

D'ailleurs, cette année, promis : pas de bisbille avec les éditeurs indépendants...

Et puis, une durée réduite, alors que déjà 2500 signatures sont >>>



>>> prévues, cela implique de la part des éditeurs, une réelle animation sur leur stand, pour capter plus l'attention. « Cette formule de quatre jours concentre l'attention et le public. De notre côté, nous voulons apporter plus d'intensité dans les animations, mais en proposer moins. Place des livres ne sera pas réitéré par exemple, et nous avons choisi de moins mettre le salon en tant que tel en avant » avec le pari de proposer un Salon plus adapté.

2011, une année pilote pour une nouvelle formule donc, mais un quitte ou double ?

« Pas du tout : Reed a réfléchi à une solution nouvelle, le SNE l'a approuvée. Nous expérimentons une nouvelle solution, qui répond à des contraintes économiques. Pour les éditeurs qui viennent de province, c'est moins de journées d'hôtel et de frais durant la période. Pour les éditeurs parisiens,

moins de RTT posées à la suite du Salon. En somme, non seulement le prix moyen du mètre carré a baissé, mais les dépenses générées par le salon diminueront. »

Tandis que d'un autre côté, en élargissant les horaires d'ouverture et fermeture, « nous donnons l'occasion de vendre sur une durée plus large. L'un dans l'autre, cette formule prend en compte des moments comme la journée du mercredi qui était toujours plus ou moins flottante ».

Cinq thématiques – dont une mystère

Or, si le salon ne se met pas en avant, et qu'il met à l'honneur cinq pays nordiques, cette édition 2011 se découpera en cinq grands thèmes. « D'abord, les pays nordiques, que nous avions déjà annoncés. Ensuite, une

approche sur le numérique – le Salon 2010, c'était un véritable centre de formation gratuit : quiconque suivait l'ensemble des conférences de Lectures de dem@in devenait presque incollable. C'est ça aussi, le Salon, des animations gratuites et pertinentes. Les deux autres thématiques seront l'outre-mer, sur le modèle de ce que nous avons fait l'an passé pour valoriser les littératures d'Afrique. Et enfin, tout un pan dirigé vers la jeunesse. »

Ce qui ne fait que quatre, ou alors mes profs de maths m'ont menti...

« Le cinquième thème sera dévoilé plus tard, mais il aura toujours pour objectif de mettre en valeur le livre. Cette année, comme toutes les autres, Reed Expo veut montrer qu'il est solidaire de la spécificité du livre », conclut Bertrand Morisset.

Cette année, le groupe Hachette a laissé ses filiales libres de se rendre ou non au Salon, tandis que l'an passé, au terme d'une consultation générale, il avait été décidé que le groupe ne prendrait qu'un stand corporate.

• N.G.

Gallimard publiera en janvier de la poésie interactive

Du numérique dans la poésie.

L'information émane d'une source sûre, puisqu'elle nous a été confiée à l'occasion d'un entretien à paraître lundi dans nos colonnes, par André Velter lui-même, directeur de la collection NRF poésie poche et... auteur autant que créateur de cette petite révolution. Pour la première fois de leur histoire, les éditions Gallimard vont faire paraître un livre de poésie avec des liens Internet et des extraits filmés.

Intitulé Paseo Grande (littéralement « le grand passage », qui désigne l'entrée des taureaux dans l'arène) l'ouvrage ne traite nullement de tauromachie, mais, selon son auteur, « des attitudes par rapport à la vie ».

12 chansons accompagneront ce recueil, dont 3 ou 4 en consultation libre

RIMBAUD

Poésies
Une saison en enfer
Illuminations

Preface de René Char
Édition établie par Louis Forstier



rrf

Poésie/Gallimard

sur les sites, ainsi qu'un CD qui sortira par ailleurs !

Auteur de cette nouvelle œuvre, André Velter nuance ce qui semblerait au premier abord comme un mélange des genres par l'affirmation que « l'écriture est fondamentale, tout comme les musiques et les visuels sont essentiels ».

Il estime simplement que « dans les différentes formes artistiques, cela bouge suffisamment pour qu'il y ait cette sorte de polyphonie et de polysémie, faite par des représentations diverses avec des arts divers qui deviennent un art nouveau ».

Le livre paraîtra courant janvier 2011.

• A.A

Le numérique et le papier n'ont pas la même grammaire

Du numérique dans la poésie

Rue La Condamine, 38. Ponctuel, classieux, le rendez-vous est d'importance. Avec Jacques Binsztok. Ancien d'Albin Michel, de Seuil ou encore de Panama, ce baroudeur amateur de chapeaux – et pour cause – retourne dans l'aventure de l'édition après avoir créé chez Hugo & Cie, une filiale JBZ & Cie.

Et sous peu arrivera une collection jeunesse, chez JBZ & Cie, avec une dizaine de titres. Mais qui soupçonnerait sous ses airs débonnaires que M. Binsztok s'avère un fin stratège numérique ?

Grammaire ? Mais qu'a-t-elle donc à voir là-dedans ? « Pour tout support nouveau, la création s'est adaptée, modifiée. Elle a inventé sa propre grammaire. L'exemple parfait, c'est celui du cinéma. Les inventeurs, les frères Lumière sont des ingénieurs. Le cinéma démarre véritablement avec le poète, Georges Méliès, qui invente la fiction, les effets spéciaux, avec le Voyage dans la Lune [sorti en 1902, NdR]. Là, l'ingénierie est surpassée, et un créateur s'attaque au média. » Ou, autre

exemple, avec la peinture dont la finalité cesse de reproduire le réel avec l'invention de la photo.

Je résume, Jacques : aujourd'hui, le livre homothétique, comme cela se dit si bien dans les milieux inhospitaliers, c'est inutile ? « Je ne pense pas que ce soit l'avenir ». Alors, comment se positionne-t-on chez JBZ & Cie ? « Pas sur des photocopies de livres transformés en fichiers numériques. Ce qui importe ou importera, c'est de proposer des créations originales, pas de déporter un texte platement. »

De l'œuvre à ses déclinaisons

Donc, faire des livres augmentés ? Mais, est-ce que ce sont encore des livres alors ? « Au départ, il y a une œuvre. Ensuite, on choisit la manière de la présenter. Sur du papier, ou sur un écran. Dans ce dernier cas, on peut choisir d'ajouter des images, et pourquoi pas de la musique ? »

Mais pas que ce soit factice : quand votre serviteur soumet l'idée d'enrichir

un roman avec des textes présentant le travail de l'auteur, l'idée est balayée d'un regard clément et bienveillant : « Je ne crois pas à ça. Ce n'est pas de la création ». Alors quoi ?

Enrichir, pourquoi pas, mais surtout, être à l'affût

« On peut numériser différemment : dupliquer simplement ou bien enrichir le projet et dans ce cas, il y aura collaboration avec l'auteur qui est trop souvent oublié alors qu'il est le centre, le pivot du projet. Mais ce qui importe, c'est d'être à l'affût des nouvelles créations qui sauront utiliser toutes les ressources de la technologie. Pour le reste, tout est une question d'appropriation par les créateurs.

Après, ils auront sur le dos des types comme moi, des éditeurs, qui seront soumis aux mêmes impératifs que pour un film. Le réalisateur se fait dire par les studios de production que le budget ne suit pas, et le réalisateur s'adapte. Ce sera pareil : l'éditeur, avec les contraintes financières, retoquera l'œuvre en harcelant l'auteur pour qu'il modifie, change, parce que non, là, c'est pas possible, trop cher ! »

Alors pour le moment, on attend, chez JBZ & Cie. Mais clairement, on sait déjà de quoi l'avenir sera fait.

• N.G.

Brièvement...

Jim [Baen, l'éditeur], ne comprend pas la logique de rendre les livres difficiles à lire pour les gens. Moi non plus, bien que nous semblons être minoritaires parmi les éditeurs et auteurs. Lisez-les. Copiez-les. Donnez-les à vos amis », s'exclame le romancier David Weber. Rare ? Non : surprotéger son ebook est une erreur marketing. L'offrir, un moyen de se faire de la pub. •



Travail dominical : la grève est déclaré dans les bibliothèques

C'est parti, la rentrée a effectivement commencé...

Ca gronde depuis fin juin, et les menaces ou tentatives de conciliations n'auront pas abouti... Trois établissements devaient ouvrir ou ouvrent déjà le dimanche, nous apprenait Supap-FSU, et les personnels des trois établissements (Marguerite Yourcenar (15^e), François Truffaut (1er) et la nouvelle médiathèque Marguerite Duras (20^e) se sont réunis fin août pour discuter argent.

Aujourd'hui, les employés sollicités pour le travail dominical dans ces établissements perçoivent 75 €. Mais le Supap-FSU réclamait 25 € supplémentaires, une augmentation demandée à Christophe Girard, adjoint au maire de Paris chargé de la culture. Eh bien rien n'aura abouti et les « personnels des bibliothèques municipales parisiennes qui doivent ouvrir à partir du dimanche 5 septembre, ont voté la grève, pour tous les dimanches à venir,

à l'issue d'une Assemblée générale », qui s'est déroulée le 26 août dernier. Le préavis de grève déposé par les sept syndicats, CFDT, CFTC, CGT, FO, UCP, UNSA et Supap-FSU, a désormais officiellement la situation de tension qui grandit depuis plusieurs semaines. Aucune négociation n'a été ouverte, et les 75 € de prime dominicale restent clairement insuffisants.

« Si la Ville de Paris refuse de satisfaire cette revendication, déjà ancienne de plusieurs mois, l'ensemble des personnels des trois bibliothèques sera en grève chaque dimanche à compter du 5 septembre, 1er diman-

che de réouverture des bibliothèques parisiennes », assure l'intersyndicale dans un communiqué.



Une situation qui n'étonne pas Bertrand Pieri, qui le 11 août déplorait par avance le refus de la Ville de Paris. « Je pense qu'il n'y aura tout simplement pas de réponse. Auquel cas la grève sera déclenchée. La totalité du personnel de Marguerite Duras, soit 50 personnes, s'est déjà déclarée favorable à la grève. Cela fait déjà un an et demi qu'ils revendentiquent cette augmentation », expliquait-il.

• C.M

Et plus brièvement encore.

Les pizzas à l'effigie des super héros, c'est bon, goûtu et c'est désormais officialisé par Marvel et Decopac. Le premier fournit la licence, le second les décorations. Ces jolies choses qui ne donnent pourtant pas de supers-pouvoirs seront en vente dans les épiceries et pizzerias à compter de novembre. Et pour les bec sucrés, la même chose existe en version gâteau... •

Il ne fait pas bon de parler de l'homosexualité auprès des enfants. Parce que certains adultes préféreraient que l'on taise le sujet. Le livre revolutionary voices a ainsi été banni des bibliothèques dans l'État du New Jersey, pour « pornographie juvénile ». Puis réhabilité après mûr examen. La bêtise congénitale, elle, se porte bien... •

La maison Dorchester Publishing s'est fendue d'un communiqué : elle arrête d'imprimer du papier. Trop cher. On passe à l'ebook. Et l'impression à la demande. Un livre acheté, un livre créé. C'est mieux. Sauf qu'inquiétée par les rumeurs accusant sa santé financière, elle ajoute peu après que cela ne durera que six mois. Fait pas bon d'être un précurseur. Quand on a raison trop tôt, on a tort. •

Le créateur de Spawn, Todd McFarlane, va séjourner en enfer, alors que Neil Gaiman l'a assigné en justice et gagné son procès. « Tout ce que j'espére est que Todd [McFarlane] pourra faire un compte pour tous les comics que j'ai écrit et pour lesquels il n'a payé aucun droit, et tout le reste ; et que tout cela rentrera dans l'ordre », explique Neil. Pas rancunier ? Certes... •

C'est beau, c'est grand et ça permet de faire des économies : c'est la caisse automatique qui sera installée dans les bibliothèques de la ville de Harrow, au sud de Londres. Eh oui, les coupures budgétaires obligent au licenciement et autres restrictions de personnels. Maintenant, on emprunte ses livres comme on achète des petits pois. Pas comestible, la culture ? •

« Nos romans offrent des univers où les ados voudraient vivre, car tout leur quotidien s'y retrouve, mais avec une dimension exacerbée, répondant à leur demande insatiable, du "toujours plus", "toujours mieux", "tout de suite" (ou en moins de trois clics). » Chez Bragelonne, on a tout compris, raison pour laquelle on sort une nouvelle collection jeunesse : Castelmore. On vous en reparlera.... •

Quelle chaîne du livre dans le monde numérique et où seront les libraires ?

Un appel à signature qui fait mal – ou qui ne fait rien ?

Bon sang de bonsoir, mais que se passe-t-il ? Mi-août l'affaire éclate : le SLF a pris la mouche et accuse Hachette Livre de vouloir se passer des libraires.



La chose est belle !

Oui, mais... Le SLF a expédié un appel à signature à ses membres, dans lequel on reproche d'avoir utilisé pour la promotion de l'iPad et des ebooks qui y sont vendus, des ouvrages « que les librairies ont pourtant largement contribué à lancer et à faire vivre ». (voir notre actualité)

Et de déplorer que l'accord passé entre Hachette et Apple brise le contrôle de l'éditeur sur le prix de vente du livre, mais introduise également le risque d'un monopole.

Les pour, les contre

Alienor Mauvignier de la librairie Ombres Blanches à Toulouse est signataire de cet appel, estimant que le comportement de Hachette Livre est celui d'un « franc-tireur », Là où les autres maisons tentent de trouver des solutions. « Il n'y a eu aucune concertation », déplore-t-elle et s'accorde avec l'appel du SLF, qui souligne la main-mise d'Apple sur le prix de vente des ebooks.

Contacté par ActuaLitté, Renny Aupetit, co-directeur de la librairie le Comptoir des mots, déclare qu'il n'est pas signataire de cet appel.

Selon lui, cette action qui dénonce Hachette et sa politique de développement de l'offre numérique s'appuie sur un périmètre peu significatif pour les uns comme pour

les autres (moins de 1 % de l'activité commerciale) et regarde par le petit bout de la lorgnette (le numérique) en passant à côté de l'essentiel (les livres).

« Si l'on a des choses à reprocher à Hachette, on pourrait le dire plus ouvertement ; plus précisément et plus largement ».

« Je peux entendre cet avis, nous répond Alienor Mauvignier. Aujourd'hui, l'ebook représente une quantité négligeable des ventes, mais si le marché est

la face, certains ouvrages se vendront bien mieux avec le téléchargement, mais aujourd'hui, aucun acteur ne veut être mis à l'écart. »

Se débarrasser des libraires, une vocation numérique

Un son de cloche qui résonne différemment à la librairie Stanislas La Sorbonne à Nancy. Pour le moment, l'établissement n'a rien signé, considérant que d'un côté comme de l'autre, tout ce que le SLF a avancé en matière de développement et de



minoritaire, il nous faut malgré tout agir avant que ne se mettent en place des pratiques déloyales. Le livre papier ne va pas mourir avec l'ebook, mais il n'est pas possible de remettre en cause notre métier de la sorte. »

Et d'ajouter : « Il ne faut pas se voiler

plateformes « n'a pas abouti sur quelque chose de tangible ».

Bien sûr, la vente numérique déstabilise le milieu de la librairie, mais autant parce que l'on ne comprend pas très bien comment cela pourrait s'organiser dans les boutiques. >>>

>>> « Hachette Livre a peut-être dégainé en premier, mais tous sont à mettre dans le même sac : avec le numérique, leur objectif est de squeezer les librairies. En fait, même Gallimard n'est pas clair avec Eden. Ce système sur iPad permet d'acheter des livres numériques chez les libraires qui ont les moyens de mettre en place un ebookstore. La belle affaire... »

Dès lors, la question qui vient à l'esprit pour cette chaîne numérique serait plutôt : est-ce que l'on va respecter une chaîne du livre telle qu'on la connaît avec les petits vendeurs ?

« Sur les ouvrages universitaires,

nous le voyons déjà : les ventes baissent à cause du numérique. Il est plus simple de faire un copier-coller... »

Et pour un petit commerce, l'investissement dans la vente en ligne – même de livres physiques ! – reste trop coûteux.

« C'est possible pour des gros établissements et des groupes qui sont assez importants pour mettre cela en vente à perte, alors imaginez ce que cela représente pour les ebooks... », conclut Aliénor Mauvignier.

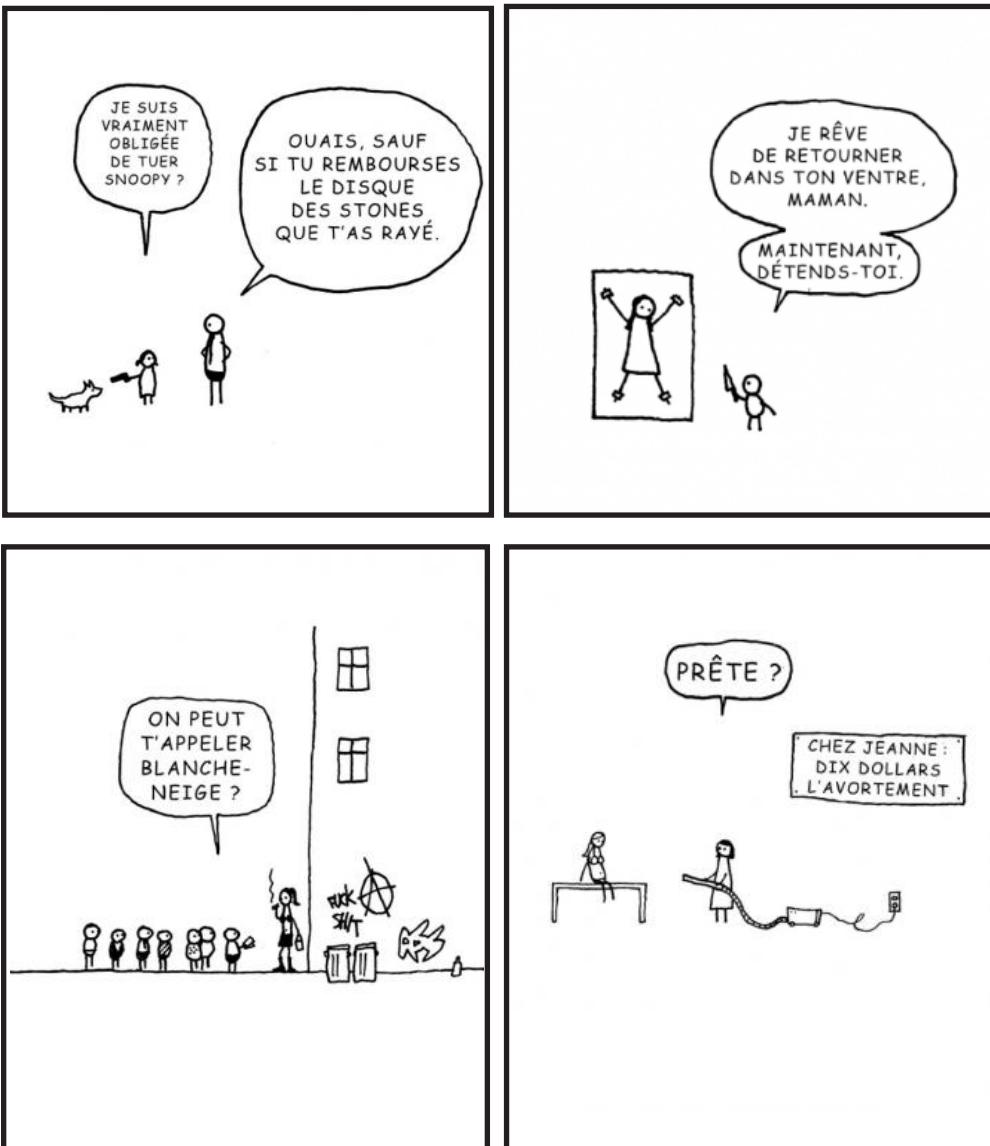
• C.S.



Extraits : Ca vous fait rire ?

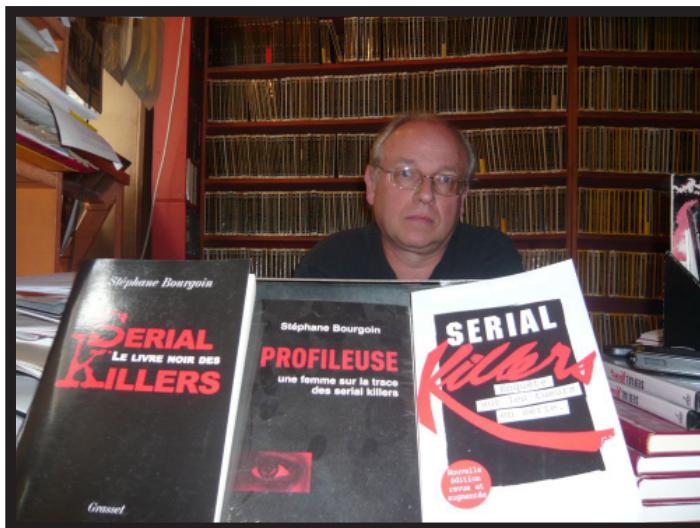
Oh que oui !

Paru chez Sonatine en mai 2009, voici un livre peu commun, qui vous aide-à-chasser le cafard de ces journées écrasantes de chaleur. Et si ce n'est pas la chaleur, ce sera la pluie. Dans tous les cas, le livre de Dagsson est une perle que vous ne devez pas rater. •



Au Troisième oeil, avec Stéphane Bourgoïn

« Je ne prends aucun plaisir à lire sur un écran d'ordinateur. »



Actualité : Comment êtes-vous venu au roman policier ?

Stéphane Bourgoïn : J'étais dans le sport professionnel, footballeur. J'avais toujours été passionné par le polar et le fantastique. J'ai donc écrit mes premiers bouquins vers la fin des années 70. Puis mon ami François Guériffe, qui préside les collections Rivage, a créé la librairie, je me suis très vite associé à lui, puis je l'ai reprise à mon compte au début des années 80. C'était la première librairie spécialisée dans le polar en Europe, vu qu'elle existe depuis 1973.

La librairie n'est donc qu'un travail à mi-temps ?

Oui, tout à fait, puisque depuis 1980, j'ai dû écrire une quarantaine de bouquins.... Je fais aussi un suivi quotidien, sur mon site, de l'actualité des faits divers et de la criminologie à travers le monde. Cela dit, libraire et écrivain est quelque chose auquel je n'ai jamais réfléchi particulièrement. Quand je suis dans l'écriture d'un bouquin, j'apporte mon travail à la librairie.

Vous êtes le plus grand spécialiste des

avocats de notre association qui ont défendu certaines familles de victimes dans l'affaire des disparus de Mourmelon par exemple. Ou encore dans le procès Michel Fourniret. Il y a deux mois, nous avons organisé un colloque à l'Assemblée Nationale sur les tueurs en série.

Vous avez même aidé la gendarmerie nationale ?

Oui, sur leur demande, j'y ai donné des cours il y a une quinzaine d'années. Sur la psychologie des criminels sexuels, sur les analyses de crime... Je ne

suis pas un profiler parce que je suis des enquêtes, en observateur, mais je ne suis pas asservi. Mais je vais régulièrement interroger des tueurs en série dans les prisons à travers le monde. Depuis 1979, j'ai interrogé plus de 70 tueurs et tueuses en série.

Comment devenez-vous leur confes-

sérial killers en seur ?

En 1976, ma compagne a été violée et assassinée par un tueur en série. Donc, ça me tient à cœur, j'ai fondé il y a quelques années, avec des avocats et des proches de victimes une des plus grandes associations de victimes en France, Victimes en série (ViES). Ce sont des

« Je suis parfois sur des scènes de crime... Mais j'ai appris à me protéger »

Je dis juste que j'ai envie de les rencontrer, de discuter avec eux... à eux d'accepter. Comme ce sont des personnalités de psychopathes, c'est-à-dire de menteurs et de manipulateurs, à moi d'établir un lien de confiance. Ça se passe assez bien, je me rappelle cependant d'un tueur en série me balançant son micro à la figure !

Dans votre position, ce n'est pas difficile de vous retrouver face à face avec des tueurs en série ?

Non. Pour moi c'est un travail. J'essaie de ne pas me laisser manipuler, de les manipuler à mon tour, je suis très concentré durant les entretiens. J'épie leurs attitudes corporelles, leurs intonations de voix... Même s'ils me racontent l'horreur de leurs crimes dans les moindres détails, ça ne

me touche pas durant l'entretien. Ça peut ressurgir deux semaines après durant le décryptage ou le montage.

Ce n'est pas dur de vivre avec de tels souvenirs ?

J'assiste à des autopsies, je suis parfois sur des scènes de crime... Mais j'ai appris à me protéger, avec des amis, avec d'autres activités... Écrire là-dessus me permet de créer une certaine distance. Je ne mènerais pas ces entretiens si je n'étais pas bien dans ma peau et dans ma tête. Mais c'est aussi mieux comprendre les tueurs en série, pour mieux les arrêter.

Comment mieux les connaître qu'en leur parlant, savoir comment ils agissent lors du meurtre, comment ils approchent la victime... Toutefois, en prison, on transforme un certain nombre de personnes renséables en bêtes plus féroces au moment de leur >>>

>>> sortie. Certaines de nos prisons sont à peine dignes de pays du Tiers Monde.

Vous pensez que les sérials killers sont réinsérables ?

Non. La seule manière de protéger la société française est la perpétuité non compressible. Dans 90 % des cas, ils récidivent dans un laps de temps très court. Mais en matière de crimes sexuels, nous sommes un des pays qui condamne le plus sévèrement le viol par exemple. D'ailleurs, je ne nourris aucun ressentiment à leur égard. Je suis assez objectif, ayant été confronté de près à leurs dangerosités... mais je n'ai pas de désirs de revanche, je suis contre la peine de mort. Je veux juste que l'on protège la société.

Comment vous en sortez vous dans cette période de crise du livre?

J'ai la chance d'être sur un créneau assez porteur, mes livres se vendent de mieux en mieux. Mon livre *Serial Killers*, a été vendu à presque un million d'exemplaires. Un livre vendu sur quatre est un polar. Le problème des lecteurs est selon moi que l'on manque

Pour moi, rien ne remplacera le livre. »

S.B.

d'appareil critique. Avec le prix du livre, l'amateur de polar ne va pas acheter à l'aveugle. Le choix du polar est difficile. En outre, ceux qui marchent le mieux, Higgins Clark ou Harlan Coben ne sont pas forcément les meilleurs... en étant gentils.

Vous êtes membre du jury du polar Nouvel Obs... préférez-vous un polar réaliste, ou les polars plus légers type Fred Vargas?

Du moment que l'on me prend par la main et qu'on me plonge dans une histoire..., j'aime tous les types de polars ! Mes auteurs préférés, Dennis Lehane chez Rivage et Arnaldur Indridason chez Point policier. D'ailleurs, 40

% vient pour me rencontrer, même si je ne fais pas beaucoup de polars récents.

Que pensez-vous du livre numérique ?

Je ne prends aucun plaisir à lire un livre sur un ordinateur ! Même si je rédige mes manuscrits sur mon portable, je ne peux pas les relire sur mon écran. Le livre est un objet, j'ai une grande maison, dans laquelle j'ai près de 20000 bouquins !

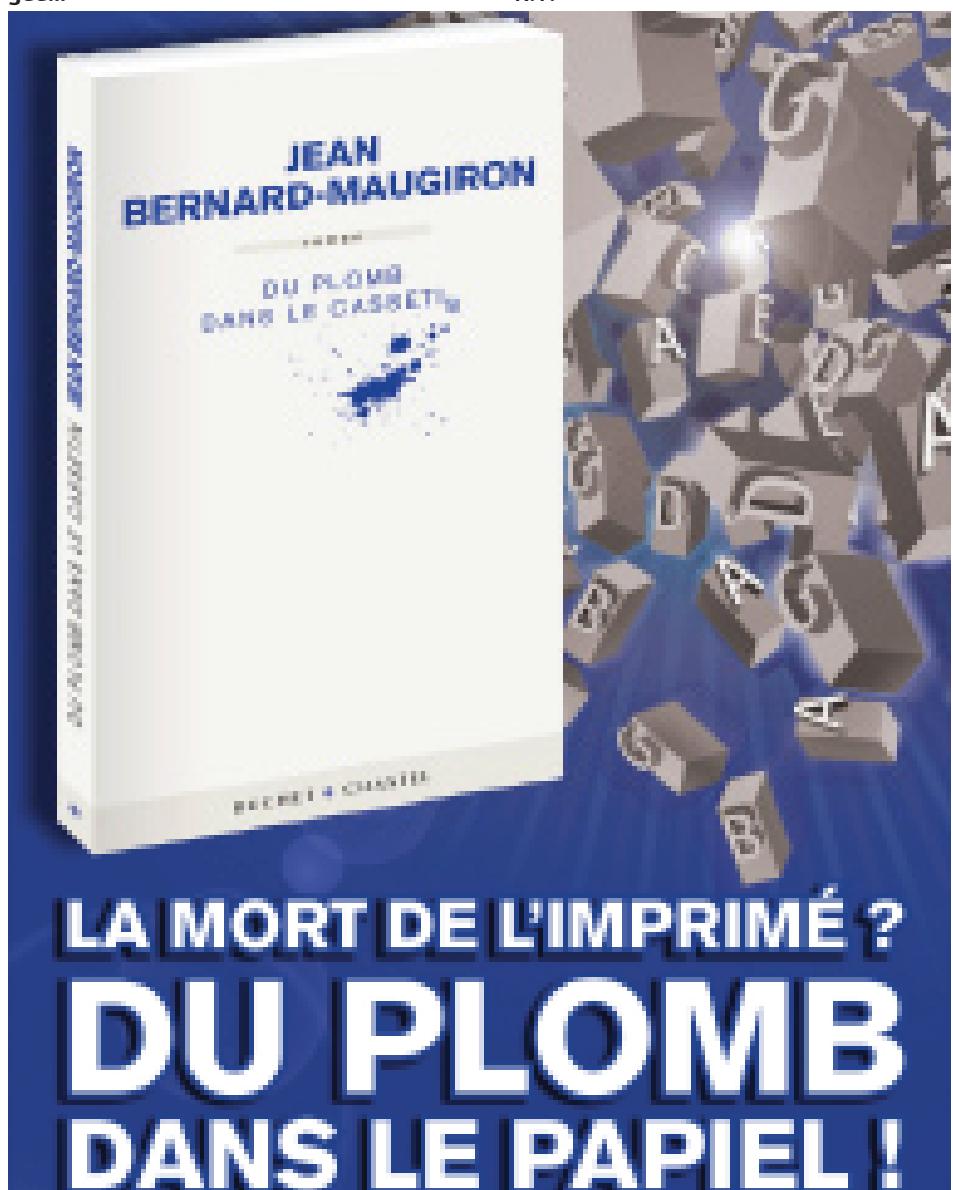
Pour moi, rien ne remplacera le livre. Il y a une véritable révolution Internet pour la recherche des livres... même si ça ne remplace pas le contact charnel et physique de rentrer dans une bibliothèque ou une librairie.

Vous avez une actualité plutôt chargée...

Oui, à la rentrée sort mon nouveau livre chez Grasset, dont je ne vous dévoilerai pas le titre, le 3 novembre commence la diffusion d'une série sur Canal satellite, Sérials Killers, Stéphane Bourgoin enquête, puis en janvier prochain Profileuses chez Point Policier.

Fondée en 1973, la Librairie Au Troisième Oeil s'est attiré le bon oeil, pour le coup... Le polar y côtoie la criminologie, le fantastique, la SF, les fanzines, aussi bien dans le neuf que dans l'occasion. Elle fut l'une des premières en France à se spécialiser dans ce secteur. L'amateur y trouvera des livres rares, au 37 rue Montholon, dans le 9e arrondissement. Et bien d'autres encore, qui ne sont présentés qu'aux avertis...

• R.T.



Des libraires pas comme les autres : La Musardine (75011)

« Je défie quelqu'un de lire sérieusement sur un lecteur ebook ! »



Malgré les précautions, Frédéric Lévêque n'a jamais eu à se plaindre de réactions hostiles de riverains.

Cogérant de la librairie érotique la Musardine, l'homme cultive une ambiance discrète et chaleureuse qu'on distingue en passant la porte. Moquette rouge, rayonnages en bois, même les différentes sections du magasin empêchent la confusion. Il s'agit bien d'un espace, plutôt confortable, dédié à la littérature.

Coquin ou carrément torride, le catalogue propose les références du genre : depuis les classiques du libertinage jusqu'aux romans populaires aux titres savoureux.

« Si vous lisez les titres à la suite, c'est mieux que du Prévert », assure le libraire. Entre les facétieuses facteurs et les nonnes pas si ingénues, les rayons offrent un panorama complet de l'érotisme qui dépasse les clichés habituels : ouvrages de psychologies, traités métaphysiques liés au

tantrisme, albums de nus artistiques, de pin-up, jusqu'aux revues néo-burlesques très en vogue. Et même quelques guides pratiques dont la fameuse collection des Osez, publiés par la maison d'édition du même nom.

Sous le signe de la volupté

À l'origine, la Musardine est un jeune éditeur issu d'un transfuge du groupe Hachette. En s'installant dans des locaux trop spacieux, la partie ayant pignon sur rue deviendra la librairie actuelle. « J'ai toujours aimé la littérature érotique et comme il fallait travailler... ».

J'ai toujours aimé la littérature érotique et comme il fallait travailler... »

Libraire spécialiste de formation, le gérant explique son arrivée de la façon la plus naturelle du monde. Depuis,

la dizaine d'employés et les libraires cohabitent sous le signe de la volupté. Un plaisir des sens qui ne se conjugue pas que sous le prisme de l'art et de la grivoiserie littéraire, la Musardine propose aussi des articles bien moins suggestifs.

Mais M. Lévêque tient à ce que sa boutique n'ait pas l'allure de commerces plus chauds qui exhibent des petits canards en plastique. Face aux curieux qui se croiraient dans un love store, le tenancier est catégorique : « C'est vraiment une librairie spécialisée comme une autre, avec simplement une couleur particulière ». Qu'on ne s'imagine pas une clientèle composée de seuls vieux habitués portés sur la friponnerie. En une demi-heure de temps, la dizaine de quinquagénaires qu'on imagine sans mal est rejointe par quelques jeunes femmes qui n'ont pas la trentaine.

« Des pulsions comme les autres »

Public divers et magasin spécialisé supposent quelques adaptations. Un peu plus que pour d'autres enseignes à forte thématique, la tâche de gérant nécessite d'aller au contact des éditeurs qui ne pensent pas à sa boutique, et un peu plus ici qu'ailleurs, le devoir d'exhaustivité est impérieux. Tabous, fantasmes et imaginaires sont propres à chacun.

C'est pourquoi, la tâche de renseigner le nouveau client est délicate, plus intime que dans d'autres librairies. Presque de l'ordre de l'initiation. « Ce n'est pas facile, mais quand une personne vous dit je veux quelques chose d'érotique pas vulgaire, je sais que je vais l'aiguiller vers des ouvrages plus gentils », commente l'homme.

Avec une approche psychologique >>

>>> et attentive, le libraire conseille et écoute. Mais qu'on ne lui parle pas de respect, pour M. Lévêque « *il n'est pas question de tolérance puisque nous sommes tous pareils* ». Il précise : « *Les différences paraissent énormes vues de près. Mais avec le recul, elles montrent des personnes au comportement très semblables* ».

Un client qui passe à la caisse abonde dans ce sens : « *Je n'ai pas de pulsions si différentes des autres, j'ai des fantasmes semblables* ». Et explique son attachement à la littérature érotique par le fait que « cela me vide l'esprit, et me fait oublier le reste pendant un moment », comme il le confie.

Et de toutes ses années passées derrière son comptoir, l'homme a pu observer à loisir les comportements de ses contemporains. S'il est d'accord pour dire que la télévision est devenue plus prude depuis 10 ans, les usages et préférences n'ont pas changés depuis ses premières ventes. Mais il note quand même quelques divergences entre clients des deux sexes. Moins nombreuses que les hommes, contrairement aux autres librairies, les femmes commencent à se faire plus nombreuses à fréquenter la boutique.

Et, à la différence de ces messieurs, elles viennent souvent le week-end accompagnées pour faire leurs emplettes. Maris, amants ou ami(e)s ? le libraire ne répond pas.



Les univers du livre

Les univers du livre



Autre différence qui l'amuse, si ces dames « *posent des questions et se fient à ses recommandations* », les hommes demandent rarement conseil et partent explorer seuls le plaisir des sens. Sauf peut-être quand la Musardine organise des rencontres avec les clients ; on imagine tout de suite un rendez-vous très sulfureux.

Et ainsi le 24 septembre prochain, l'invitée n'est autre qu'Ovidie. Mais si la jeune femme est connue pour ses

films de charmes, ce n'est pas l'actrice qui est attendue. « *Nous l'invitons seulement parce qu'elle cosigne un livre sur le plaisir féminin* », explique le libraire tient à faire la nuance.

Silence méditatif

Ces réunions mensuelles permettent à M. Lévêque de faire explorer un peu plus son univers littéraire

si riche. « *Lorsqu'il s'agit de rencontres avec un auteur de sciences humaines nous avons une réflexion philosophique, quand il s'agit d'un auteur, les gens viennent faire dédicacer leur livre, et lorsque cela tourne autour de guides pratiques, le rendez-vous tourne autour de questions-réponses* », énumère-t-il. Et toujours autour d'un pot.

Mais en dehors de ces moments de partages festifs, le magasin retrouve son calme... Une tranquillité que le patron des lieux entretient en parlant le plus souvent à voix basse à la façon des bibliothécaires.

Pourtant, avec tous ces hommes silencieux et immobiles devant les rayonnages, le silence des lecteurs emprunte davantage au recueillement et à la flânerie, prend une couleur artistique ou religieuse. Même les profanes du genre apprécient les balades qui passent par la librairie. Le libraire sourit : « *Venir ici c'est comme visiter la Tour Eiffel* »

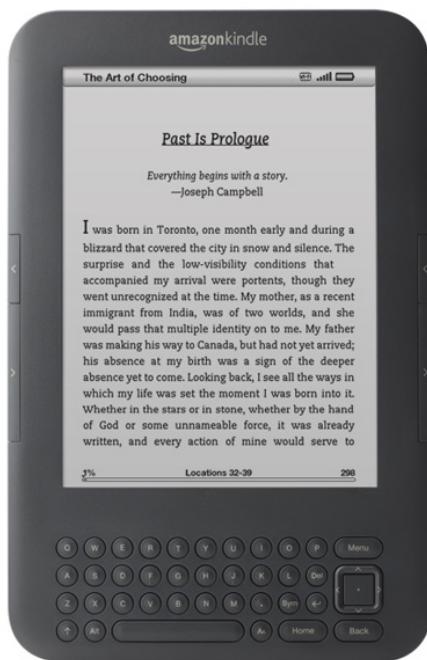
• R.T.

La Musardine

122 rue du Chemin Vert, 75011

L'arrivée du Kindle, signe de maturité du marché

Quand le lecteur ebook de la firme devient un symbole évident de l'éclosion du secteur



Et si bien avant d'être un moyen d'invasion pour Amazon, le Kindle représentait un baromètre de l'avancée du secteur numérique dans l'édition des différents pays ? Son lancement en Angleterre serait ainsi un indicateur confirmant l'observation constante par le marchand.

Arnaud Nourry le répétait dans un message à l'attention des collaborateurs de Hachette : « Depuis plusieurs mois, certains opérateurs de e-commerce contactent nos auteurs pour leur acheter directement les versions numériques de quelques titres anciens. De son côté, aux États-Unis, l'agent Andrew Wylie vient de constituer une structure permettant d'alimenter Amazon en exclusivité en titres de fonds dont il considère détenir les droits numériques. »

Qu'en conclure ? Que dans ce simple extrait, Amazon est évoqué deux fois, l'une implicite, l'autre explicite. L'affaire Wylie qui s'est finalement conclue sur un accord avec Random House, avait même suscité l'inquiétude d'An-

toine Gallimard, président du SNE.

Un service de vieille très spécialisé

Or, voilà plus d'un an, Amazon avait définitivement fermé la porte à toute ouverture d'un ebookstore Kindle outre-Manche, prétextant que le stock n'était pas suffisant pour satisfaire les exigences de ses consommateurs. La même réponse que celle reçue par Actualité de Stephanie Mantello, responsable Kindle : « Nous sommes très heureux du lancement de la boutique Kindle en Grande-Bretagne, mais nous n'avons pour le moment rien à annoncer à ce jour concernant une boutique en France. »

L'ouverture de la boutique Kindle s'accompagne d'ailleurs de la mise en vente directe du lecteur ebook lui-même. Signe ostentatoire et manifeste de l'intérêt que désormais Amazon porte au marché anglais. Alors quid ? Quand le Kindle sera vendu en France, cela signifiera que le marché est mûr ?

Les éditeurs ravis...

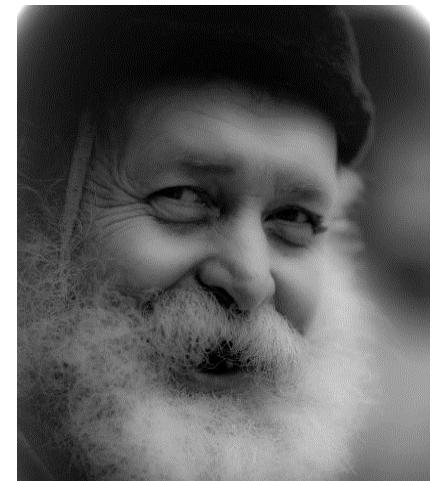
C'est ce que l'on pourrait comprendre de ce que Victoria Barnsley, PDG de HarperCollins, annonce au Bookseller. « Le marché numérique est en pleine expansion au Royaume-Uni et comme les lecteurs ebooks deviennent de plus en plus conviviaux, les éditeurs peuvent se montrer plus disposés à fournir un contenu amélioré pour les consommateurs. »

Les termes sont délicats. Améliorés ? Dans le sens Augmentés ? Peut-être. Mais dans ce cas, illisibles sur le Kindle. Pas tout à fait : disponibles via les applications Kindle for iPhone et iPad, pour lancer des vidéos et tout le tremblement. Le Kindle, en tant qu'objet n'en reste pas moins un indice de croissance du marché, autant que d'expansion.

Et puis, on sait d'expérience que les relations entre éditeurs et Amazon ne sont jamais longtemps au beau fixe, et moins encore en permanence.

Le point d'inflexion

En fait, quand Amazon se décide à investir un nouveau marché, dans un pays étranger, il le fait parce que la production et la demande sont convaincantes. Une évidence dont la vente du Kindle sur le nouveau territoire en question devient alors la pleine signification.



Non pas un déclencheur, mais plus tôt un gage de ce que Bruno Patino avait désigné, en juin 2009, comme le point d'inflexion, ce le moment où la demande explose dans un secteur et que l'on bascule entre une demande dérisoire et une grande consommation. « Ce secteur n'a pas encore atteint son point d'inflexion et dans le domaine des technologies, il est complexe de prévoir quand il adviendra », nous expliquait-il alors.

Difficile de savoir si l'on a réellement progressé depuis...

Le Kindle 3 est décliné en 2 versions : WiFi seule ou WiFi et 3G, vendues pour 139 \$ et 189 \$.

• N.G

Étude : Librairies et bibliothèques, comment travailler ensemble ?

Étude sur l'accès des librairies aux marchés d'achats de livres des bibliothèques

Le 19 août dernier, Actualité dévoilait exclusivement, quelques heures avant sa publication, les résultats d'une enquête portant sur les commandes publiques de livres et la vente par les librairies était dévoilée par le ministère de la Culture.

Etude sur l'accès des librairies aux marchés d'achats de livres des bibliothèques, de son petit nom, entend brosser le tableau des avancées permises par la loi de 2003, concernant le droit de prêt et modifiant la loi Lang de 1981. (voir le texte)

La loi Lang revisitée en faveur des librairies

Petit retour historique : la loi Lang ne prévoyait pas de plafond aux remises effectuées par les vendeurs dont les clients sont les bibliothèques de prêt. Un libraire pouvait alors proposer la remise qu'il souhaitait, mais ne parvenait pas à atteindre celles proposées par les grossistes sans se retrouver déficitaires.

Si le libraire parvenait à offrir 23 % maximum, les grossistes de leur côté offraient plutôt de 26 %. Une concurrence intenable pour la librairie. Or, à compter de la loi du 18 juin 2003, « relative à la rémunération au titre du prêt en bibliothèque et renforçant la protection sociale des auteurs », la donne change.

Les fournisseurs de livres (libraires), qui doivent limiter leurs remises aux bibliothèques à 9 pour cent maximum (au lieu d'une remise libre avant 2003), versent à Sofia au titre du droit de prêt 6 pour cent du prix public hors taxes des livres achetés par les bibliothèques de prêt. L'Etat verse une rémunération

forfaitaire de 1,50 € par inscrit en bibliothèque publique et d'1€ par inscrit pour les bibliothèques universitaires (les usagers des bibliothèques scolaires n'entrent pas dans le calcul). La contribution de l'Etat est d'environ 11 millions d'euros par an. (source Sofia)

Une étude sur sept années de droit de prêt

Menée en collaboration entre la FILL et la rue de Valois, cette étude reflète la situation dans six régions à travers 41 cas pratiques, ou portraits. Dans le détail, elle est composée d'une étude quantitative nationale sur l'évolution des marchés publics réalisée par le ministère et de six enquêtes régionales rassemblant 40 études de cas.

Si elle constate que le marché du livre a profité de cette loi et que les ventes par les librairies indépendantes ont augmenté depuis la mise en place de la législation, elle remarque également que les petites librairies indépendan-

tes sont souvent perdantes face aux grosses boutiques, indépendantes, certes, mais surtout dotées d'un service à la collectivité. Plus

à même de gérer les appels d'offres, ces dernières remportent les contrats devant les petites structures.

La librairie s'en sort bien... si elle est importante

En gros, les chiffres montrent cependant que 2/3 des parts de marché reviennent à la librairie indépendante, contre 1/3 aux grossistes. La loi de 2003 a donc permis l'arrêt de l'éviction des librairies dans les commandes publiques, un excellent point qui doit encore être peaufiné. Pour ce faire,



la sensibilisation des professionnels compte parmi les axes que la FILL envisage – plus en tout cas que le ministère, en concertation et en complément. Une pédagogie plus accentuée pourrait améliorer la visibilité des librairies, et requiert pour cela, entre autres, une poursuite de la formation liée entre libraires et bibliothécaires.

Adapter l'actuelle législation

Parmi les observations qui nous sont parvenues, on remarque que les structures régionales pour le livre souhaiteraient que le ministère pousse en avant les actions et la réflexion. Concernant les petites librairies de proximité, elles témoignent d'une certaine inquiétude, d'autant plus que ces dernières souffrent plus particulièrement de la crise.

Dans ce contexte, les régions aimeraient donc que le ministère ne s'arrête pas à la simple mise à jour de son vade-mecum sur les bonnes pratiques pour les marchés de livre. Il serait en effet souhaitable que soit d'ores et déjà lancé un travail sur des nouvelles mesures législatives ou sur adaptation du Code des marchés publics pour simplifier l'accès de la librairie indépendante de proximité aux marchés publics >>>

Un Decamerón moderne.

Un hôtel assiégié par la guerre.

**Une écriture incomparable,
pleine d'énergie,
d'humour
et de force vitale.**

**Des personnages
inoubliables.**

Santiago Gamboa
Nécropolis
1209

Métailié

**En librairie
le 9 septembre**

>>> du livre.

Apprendre à mieux se connaître...

Car c'est probablement l'un des problèmes majeurs de notre époque : les bibliothécaires semblent méconnaître le temps nécessaire à un libraire, surtout petite, pour répondre à un appel d'offres. Bilan des courses, il préfère alors renoncer plutôt que de prendre part, en regard du temps investi, trop coûteux par rapport à ce qu'il en retirera.

L'enquête devra être poursuivie

L'autre impact provient de ce que le Code des marchés public a connu plusieurs réformes successives, entraînant des problèmes tout à la fois d'organisation et d'interprétation ce qui a alourdi encore le coût de préparation pour les libraires.

Lancée à l'initiative du MOTif voilà deux ans, cette enquête, selon la FILL, montre néanmoins que la loi de 2003 a eu des effets positifs, et amélioré la position des libraires indépendants pour ce qui est des commandes.

To be continued....

L'enquête devrait être poursuivie, pour améliorer encore le travail. Même s'il n'est pas possible de favoriser les librairies indépendantes, il pourrait être question d'adapter le texte actuel de manière à ce que les conditions soient plus souples et encouragent ainsi les uns et les autres, plutôt que de les décourager.

• N.G

Le rapport complet est accessible à cette adresse.

Source : 7sur7

Violence facile, sexism : les super héros, modèles irresponsables

Faites le bien, mais faites le bien !

De plus en plus nombreux sur grands écrans, les héros Marvel et DC Comics sauvent le monde avec toujours un peu plus d'explosions pyrotechniques. Une lutte contre le mal qui, si elle est respectable, n'est pas sans conséquences pour les plus jeunes.

Pour le professeur Sharon Lamb, spécialiste en psychologie de l'enfant à l'Université du Massachusetts, l'image que donnent Iron Man et autres Batman renvoie à de la violence facile, du sexism et des comportements contestables.

Tout cela bien loin de leurs avatars originels, toujours prêts à secourir la veuve et l'orphelin. Aujourd'hui la menace est plus sérieuse et ne se règle qu'à coup d'armes à projectiles et toujours avec un certain cynisme. La recette inquiète le professeur qui avance le chiffre de 600 enfants observés pour tirer ses conclusions.

Selon elle, les enfants qui ont vu ces films sont moins sensibilisés à la bienveillance en raison d'une « violence

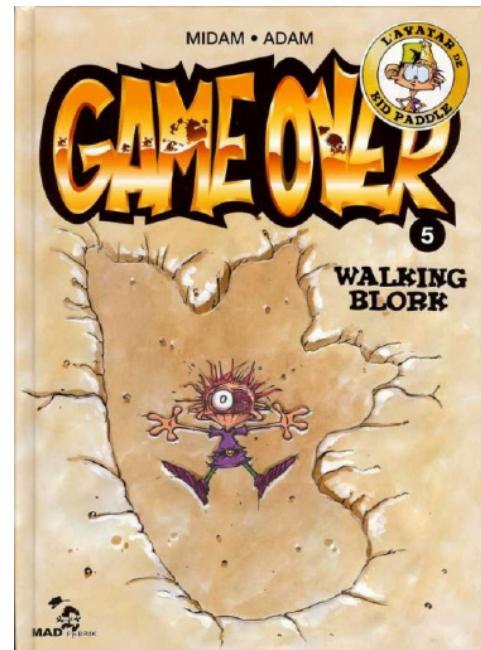
continue », de « l'agressivité, et de « sarcasmes » alimentés par ces nouvelles icônes d'Hollywood. S'il paraît peu probable qu'un acteur renfile les collants bleus immortalisés par Christopher Reeves, tant ils lui sont propres, les nouvelles générations devront se tourner vers de nouveaux héros.

Peut-être que le salut viendra de la vague de héros belges dont les aventures seront bientôt adaptées au cinéma. La sympathie de Tintin (quand ce n'est pas de la condescendance raciste... ou pas) en tête et la bonhomie astucieuse des Schtroumpfs en tête.

À moins que les psychologues nuancent leur propos et se souviennent que les dessins animés japonais de notre enfance véhiculaient toujours quelques valeurs positives malgré leur odeur de soufre. Pas un n'exemptait le jeune téléspectateur d'une bonne leçon sur le courage et la volonté de suivre ses rêves.

• B.M

Source : The Guardian



**L e salut viendra -t-il
des héros belges ?**



IZIBOOK

www.izibook.com

IziBook®, solution Web professionnelle complète pour les éditeurs



À Guantanamo, Bush devient Voldemort, Obama est boudé...

... et Harry Potter côtoie Twilight



Même Barack Obama n'arrivera pas à la faire fermer cette fichue prison abritée dans l'enceinte de la base navale de la baie. Guantanamo, prison de luxe que les États-Unis bichonnent... heureusement que les détenus disposent d'une bibliothèque, qui fait de nouveau parler d'elle.

D'ailleurs, la liste des ouvrages les plus empruntés par les prisonniers reflète probablement le mal-être qui règne entre eux et le président des USA. S'il a vendu des livres par millions dans le monde, au point de dépasser ses « appointements » présidentiels avec ses droits d'auteur, Barack ne fait pas partie des best-sellers de Guantanamo.

Les 176 prisonniers qui ont accès à 18.000 livres, magazines et DVD, ainsi que des journaux, dans 18 langues ont pour favoris Harry Potter, John Grisham et Agatha Christie. Et les livres de voyages... tout particulièrement ceux qui parlent de l'océan.

Tout un tas de livres, mais pas tous en arabe – bien que la Croix Rouge fasse ce qu'elle puisse pour aider à obtenir des traductions. Et les dirigeants de l'établissement ne restreignent pas (trop) – l'arrivée de nouveaux ouvrages, plutôt positive pour la santé mentale des prisonniers.

Dernièrement, c'est la collection entière de Harry Potter en arabe qui est arrivée : un ressortissant libyen, Abdul al-Ghizawi, s'est alors passionné pour la relation entre les prisonniers d'Azkaban et la sienne. Voire entre Bush et Voldemort.

Rien des livres présents ne contient

cependant quoi que ce soit de trop violent ou de trop érotique. Probablement la raison pour laquelle Twilight a eu droit de cité. Les œuvres de Tolkien reçoivent également un bel accueil mais, définitivement, les détenus ne se battent pas pour celles d'Obama.

Dans tous les cas, l'environnement dans lequel vivent les prisonniers offre un beau contraste avec le plaisir de se retrouver entouré de livres. Et « quand un prisonnier parvient à se procurer le livre qu'il a demandé, alors on de-

vient le héros de la journée », explique Robert Collett, lieutenant de la Navy, en poste sur place.

Chose compréhensible : quand je ne

trouve pas un bouquin, je serai capable de tuer...

Des photos de la bibliothèque avaient été dernièrement dévoilées.

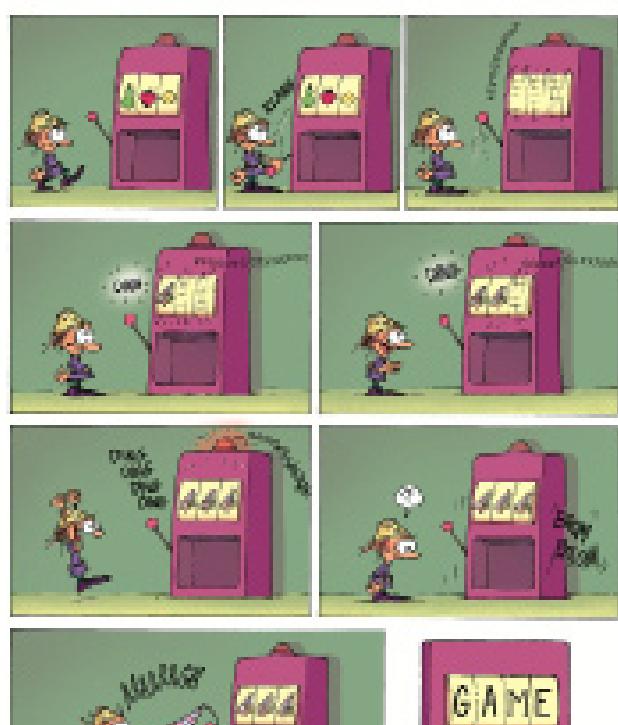
• N.G

L a collection entière d'Harry Potter en arabe est arrivée

Source : Times



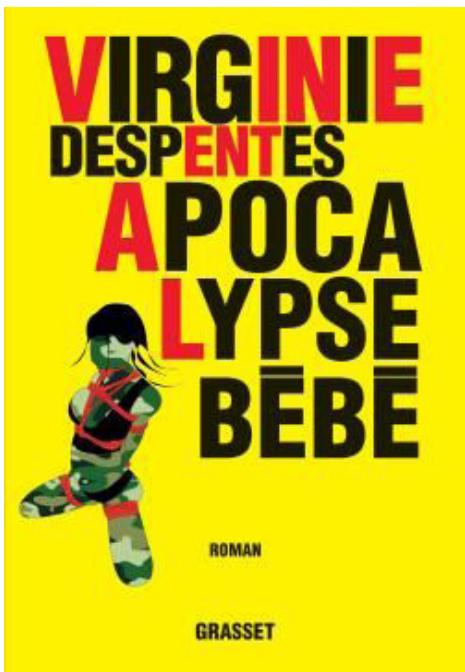
MIDAM • ADAM



MAGA • MAGIM

Virginie Despentes, Apocalypse bébé : chapeau la hyène

Déjà culte, Despentes s'offre l'Apocalypse haut la main.



Prix : 19 €

ISBN : 9782246771715

Pages : 352 pages

Éditeur : Grasset

Sans rien céder de son regard vitriolé, elle mène un polar scotchant de bout en bout -- autant pour ses inconditionnels que pour les chanceux qui vont la découvrir. Seule mauvaise nouvelle, le club des groupies de longue date risque de s'élargir encore sacrément. Il y perdra au passage un peu du savoureux plaisir de partager ce privilège et d'initier quelques candidats triés sur le volet...

Voix la plus contemporaine, la plus radicale et la plus originale du féminisme français, parfois à son corps défendant, Virginie se demande pourquoi, s'agissant de féminisme, on l'interroge à tout bout de champ.

Vu son absence récente des médias, on suppose qu'elle en a marre de répondre pour la moitié (hexagonale) de l'humanité. Mais on ne peut pas reprocher aux journalistes de s'obstiner à la solliciter : elle parle haut, net et différent.

«Apocalypse» renoue avec le roman, et un roman pur et dur. Chez Despentes, le genre est souvent un prétexte à la dérive de personnages en perdition. Avec Apocalypse - quatre ans de travail -, Despentes joue et réussit un vrai polar, suspens, rebondissement, violence et sentiment compris, intrigues parallèles et double narration, le tout avec une simplicité haletante de la première à la dernière ligne.

Virginie Despentes, Pour l'apocalypse, que l'on se rassure, dans tout excellent roman, les pires désastres sont les plus grandes jubilations. Pour le bébé : c'est l'histoire d'une ado disparue que sa grand-mère fait rechercher par un Sherlock Holmes de troisième zone, Lucie. Lucie, dont l'ego est « plus piétiné qu'un mégot sur un trottoir », est instantanément attachante, comme tous les personnages de cette épatause galerie de portraits : le lâche et vaniteux écrivain géniteur de la petite, sa mère carapatée en quête d'une autre vie, une belle-mère petite-bourgeoise étriquée, la famille maternelle rebue dans son HLM, quelques pseudo-radicaux et autres christo-terroristes...

Des gens comme vous et moi, peints d'un trait à la fois distancié et sans pitié, formidablement empathique, généreux et vivant. On est fasciné par leur misère morale et psychologique, simple normalité poussée à l'extrême, et embarrassé d'observer avec délectation chez ses voisins ce qu'on planque chez soi, le tout créant une sympathie et une proximité troublantes.

Despentes excelle à décrire un large spectre du microcosme contemporain,

«Apocalypse» est une vision aiguë des vices, des tares et des abîmes d'un univers parfaitement dysfonctionnel, basé à tous les niveaux sur la violence, déguisée ou non : le nôtre.

Ici, ce sont les parias qui savent voir et décrypter les ridicules des gens installés, les conneries des Françaises qui se croient libérées, les revendications petites-bourgeoises à deux balles, les lâchetés des employés. Les faux semblants des prétendus bien pensants dont une religieuse. S'attaquer à Mère Teresa, il fallait oser. Pourtant rien de sinistre ici, l'apocalypse est joyeuse, vivante, et elle se termine par un happy end fleur bleue. Le clou de l'affaire, c'est que Despentes crée une héroïne, une vraie, inédite et en or massif. Ça n'arrive pas

tous les jours, une chose pareille, surtout quand celle-ci, appelée à la rescousse par notre em

ployée-détective paumée, est une lesbienne sur le retour, brute redoutable et redoutée, fan de bagnoles au look kitsch de cow-boy femelle en Ray ban et cuir blanc moulant. On la >>>

L a Hyène, un surnom aimable



Virginie Despentes

>>> surnomme aimablement « La Hyène ». Pourquoi ? Parce que, déclare-t-elle avec un implacable sens de la synthèse, « *j'ai un énorme clit* ». La Hyène, sa violence et sa générosité, en cinq lignes chrono on l'adore et on la suivrait au bout du monde. Être accro à une gouine perverse qui siffle les pétasses dans la rue, ce n'était pas joué d'avance et ça fait drôle.

Mais elle nous fait hurler de rire, chavirer, vibrer, et à l'heure qu'il est je me demande encore où elle a filé. Vivement « *Apocalypse 2, le retour* ».

• Juliette Joste



Découvrez les ouvrages de nos éditeurs et libraires


pour tous les éditeurs
Valider

Les parutions les plus récentes de nos éditeurs.



Edouard CORBIÈRE
Contes de bord

Contes de bord



David Lebreton
Carpe diem pour dissiper quelques malentendus

Carpe diem pour dissiper quelques malentendus



Caroline Baudouin
De l'authenticité ou comment devenir soi-même ?

De l'authenticité ou comment devenir soi-même ?



Joël Gaubert
Que faire de notre finitude ?

Que faire de notre finitude ?



Sébastien Rameau
Monter et gérer une association

Monter et gérer une association



Monica O'Brien
Pollinisation Sociale

Pollinisation Sociale

Service de référencement Web gratuit pour les éditeurs qui ont choisi IZIBOOK®

Ouvrages disponibles par éditeurs

- SPM Consulting
- Actualitte.com
- Aloes
- CAP AVENTURES
- Caramba ! Publishing
- CHOISEUL EDITIONS
- CILF
- Diateino
- Durand-Peyrols
- Ebooks libres et gratuits
- Éditions d'Organisation
- Editions du Banc d'Arguin
- Editions du Murmure
- Éditions Eyrrolles
- Editions M-Editer
- Éditions VM
- Ethicpedia.org
- Finimedia
- Fondation littéraire Fleur de Lys

PORTAIL.IZIBOOK.COM

Le front russe, de Jean-Claude Lalumière

Autant de vodka, ça donne envie d'envahir la Pologne.



Prix : 17 € ISBN : 9782246771715

Pages : 352 pages

Éditeur : Grasset

Il était une fois un Rastignac, mais avec moins d'ambition que chez Balzac, qui rêvait dans des revues que lui donnait son oncle, de ces pays

étrangers, si séduisants. Il était une fois un Rastignac pour qui ailleurs, c'était forcément mieux. A défaut, différent...

Mais une fois parvenu à ses fins, notre petit Bordelais, fraîchement débarqué à la Capitale, a vite fait de déchanter. Victime d'une mère un peu trop protectrice, le voilà affublé d'un énorme attaché-case, dans le hall d'accueil du ministère des Affaires étrangères. Dans un monde totalement étranger, pour le coup, mais manquant cruellement d'exotisme. C'est fou comme le moindre détail de sa vie peut nous revenir et nous exploser au visage...

Parce qu'au moment de passer dans les rangs, un de ces petits chefs dont le bonheur est d'exercer l'autorité

précaire dont ils se sentent investis va chuter malencontreusement sur l'attaché-case. Et déterminer que l'avenir auquel notre pauvre héros va se retrouver muté dans le placard du cabanon du ministère : le front russe. Lieu où sont relégués les uns et les autres, que l'on a souhaité méticuleusement reléguer le plus loin possible.

Fin du voyage, au-delà de cette limite, votre billet n'est plus valable... Et dans le meilleur des cas, votre plus belle expérience professionnelle se limitera à l'intrusion inopinée de la truffe d'un chien, bien humide, parce qu'il n'est pas malade, à proximité de votre anus. À hurler de rire ? Presque.

Touchante attention canine si elle n'était pas aussi déprimante. >>>

>>> Entre satire doucement grinçante d'institutions et récit d'une existence sans grand relief, Le front russe est une aventure palpitante dans le grand vide d'un homme qui voit ses espoirs lui échapper, avec option gros bras d'honneur.

Relation amoureuse pathétique, activité professionnelle proche du néant,

sinon plongeant dans l'inanité la plus complète, ambitions réduites à rien, perspectives limitées à pas grand-chose... y'a d'la joie !

C'est avec humour et beaucoup de dérision que Jean-Claude Lalumière brosse un tableau fatigué du travail en ministère, dans un véritable cul-de-sac

sans espoir. Son personnage se débat autant qu'il le peut, pour ne pas aller bien loin, et surtout, retomber très bas. Et pourtant, on en ressort léger et souriant : heureusement, ce n'est qu'un roman...

Ce n'est qu'un roman, hein ?

• N.G.

Le réprouvé, Mikaël Hirsch

Les bombes tombent, les balles sifflent, l'atmosphère moite et lourde pèsent sur les hommes.

MIKAËL HIRSCH



L'Editeur

Prix : 14 €

ISBN : 9782362010088

Pages : 184 pages

Editeur : L'Editeur

Dans cette jungle du Viêt Nam, le capitaine Willard remonte le fleuve avec pour mission de tuer le colonel Kurtz. L'homme, considéré comme dangereux et sanguinaire, emploie des méthodes que l'armée réprouve.

Oui, c'est bien de Apocalypse Now dont il s'agit, le film de Coppola, inspiré du roman de Conrad, Heart of Darkness.

Mais revenons aux années 50, à Paris. Dans cet après-guerre et plus particulièrement le quartier de Saint-Germain-des-Prés. Gérard Cohen travaille pour Gaston Gallimard, patron de la maison d'édition éponyme. Il est

employé comme coursier, chargé de porter aux auteurs qui, un pli, qui un règlement, et ainsi de suite. Sauf qu'aujourd'hui, lundi 6 décembre, est un jour de fête. Simone de Beauvoir s'est vu décerner le Goncourt, et la maison de Gaston est en liesse.

Une telle victoire couronne l'auteure, mais également sa maison. Mais pour Gérard, pas de folie du succès : ce jeune garçon doit rencontrer Louis Ferdinand-Céline, antisémite avéré, et particulièrement haineux. Délaissé par le public, le reclus de Meudon peste et rage : trop peu d'argent reçu, l'abandon de son éditeur, qui l'a débauché, mais finalement le délaisserait... Intenable.

Un livre au langage magique

Pour le coursier, cette visite, bien avant qu'elle ne devienne le pèlerinage d'écrivains qui rendront à Céline une certaine fierté, relève du calvaire. Son père - et sa famille - a été protégé par Gaston durant la guerre. Ils faisaient partie des pourchassés, des victimes du nazisme, les juifs. Gérard, s'interroge : pas assez juif pour être accepté par les vrais, trop déjà pour ne pas y être assimilé, la visite au romancier prend des allures de chemin de croix...

Vous apprendrez partout que Mickael Hirsch est le petit-fils de Louis-Daniel, qui fut l'un des fondateurs de la NRF. Vous apprendrez aussi que son grand-père travailla pour Gallimard, et qu'il était la cible des vindicte menées par Céline ou Drieu La Rochelle - publiés par cette même maison. C'est ainsi que Mickael raconte une histoire authentique, celle de la rencontre

entre son père et Céline. Romancée, mais authentique.

Car loin de fouiller le passé de la maison, pour remuer des baïonnettes dans la plaie de cette période, c'est avant tout une croisée des chemins que son court roman raconte. La visite à l'écrivain, le roman d'apprentissage, des thèmes connus, qui prennent le même chemin que notre capitaine du livre de Conrad. Celui d'une quête initiatique. Et de la quête de réponses.

Durant toute cette journée du lundi, son personnage hésite, parcourt la ville, repoussant le moment de la fatidique rencontre, tant redoutée. Ainsi, de même que Willard remonte son fleuve, de même Gérard arpente Paris, laissant flotter sa mémoire au gré des souvenirs de la guerre, de sa famille. Est-il juif à moitié, mais dans ce cas, qu'est donc l'autre moitié ? L'écriture est-elle sa vocation, son devenir ? N'ayant pas compté parmi les victimes du nazisme, il n'entre ni dans les rangs des martyrs, ni dans ceux des bourreaux.

Un livre à la langue magique, qui serpente et chante, quand résonnent pourtant les échos d'un troubant mal-être. Au gré des rues, toute une existence se révèle, en mal de soi, en mal d'existence.

C'est abrupt, mais tendre, douloureux, sans oublier de sourire, mélancolique, parce que lucide, chargé d'une volonté d'être, de se trouver... Et d'assumer un héritage lourd de haine et d'hypocrisie. Ou quand l'Histoire écrase celui qui aspire tant à forger la sienne.

• N.G.

La Danseuse

Un peu de vers dans ce monde de prose

L'éclairage décline aux premières notes
Saisissant le public attentif dans la salle...
La mélodie prend corps, annonciatrice vestale
Venue dans une robe de sons aliquotes.

Sur la rampe, une à une, des mèches s'enflamme
Et le feu des bougies, dansant au chant des voix,
Dessine sur l'ombre une silhouette de femme
Qui sitôt apparue rompt les souffles d'émoi.

Un pas, grâce infinie, proche de la lumière :
La danseuse apparaît. Elle est muse altière,
Ange et nymphe à la fois. Tout en elle est envol
Le sol n'est plus que ciel : tout le ciel, c'est son sol !

La scène est l'univers qu'elle emplit et anime
Autour d'elle plus rien : c'est un vide sublime.
Elle est sirène agile dans les flots d'harmonies
Jouant de tout son corps elle exalte la vie.

Elle exprime les joies, les rires et les peines
La douceur, les émois, les ardeurs ; elle est reine
Des charmes et des sorts de toute l'existence ;
Gracieuse beauté, tout vibre en sa présence.

Ses yeux sombres, profonds, ouvrent sur l'infini
Sa paume ouverte au ciel capte tous les esprits.
Terpsichore incarnée, Salomé en ses voiles
Sa chevelure ébène est un filet d'étoiles.

Le Zéphyr se fait muet pour écouter son souffle,
Les cordes et les bois taisent leurs vibrations
Presque silencieux dans leur adoration
De cette majesté, qui jamais ne s'essouffle.



Et perdu dans la foule hypnotisée se tient
Le poète figé devant l'Enchanteresse,
Le cœur en brasier, l'âme emplie de tendresse
Rêvant de s'éveiller près d'elle aux lendemains.

Composé par Adrien Aszerman

ActuaLitté.com

Les univers du livre

ÉDITÉ PAR ACTUALITTÉ SARL au Capital de 700,00 Euros. APE 5814Z
SIRET À 50754286800017 TVA intracom FR22507542868